



Christian-Marie  
MICHEL

*Recherches Carmélitaines*

# LE CIEL SUR LA TERRE

Élisabeth de la Trinité  
et la spiritualité sacerdotale



Editions du Carmel

L'apport théologique de sainte Élisabeth de la Trinité a encore été peu étudié, alors même que depuis plus de 80 ans il ne cesse d'être relevé. Le présent ouvrage offre une contribution pionnière dans ce domaine à partir de deux mots clés de la pensée de sainte Élisabeth : le sacerdoce et la fin des temps. À partir de la correspondance d'Élisabeth avec l'abbé Chevignard, le Père Christian-Marie Michel présente la première étude scientifique systématique et de cette correspondance et des deux thèmes mentionnés.

## Recherches Carmélitaines

*Le Père Christian-Marie Michel o.c.d. est actuellement aumônier d'un monastère de carmélites dans le sud de la France. Il est docteur en théologie de l'Institut Pontifical du Teresianum (Rome). Il collabore comme enseignant avec l'Institut Catholique de Toulouse et donne depuis des années sessions et retraites sur Élisabeth de la Trinité à des publics variés.*

Diffusion Cerf

 Editions du Carmel



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

I

L'ABBÉ CHEVIGNARD ET LES *LETTRES*  
D'ÉLISABETH

La première partie de ce travail de recherche est composée de deux chapitres. Le premier intitulé : « L'abbé Chevignard : un rapport "fraternel" » ; le second : « La *Correspondance* adressée à l'abbé Chevignard ». Par l'entremise de ces deux chapitres nous souhaitons procéder au premier pas de notre étude en fonction de deux critères : historique, pour le premier chapitre, herméneutique pour le second.

Le premier chapitre : « L'abbé Chevignard : un rapport "fraternel" », est constitué de deux volets. 1. Les prêtres dans la vie et l'itinéraire spirituel d'Élisabeth. 2. L'abbé André-Jules Chevignard, 1879-1949. Il s'agira de la mise en place de notre étude théologique par le côté historique. D'abord, dans la découverte de l'entourage sacerdotal d'Élisabeth : en partant de sa famille, puis avant et au Carmel. Les noms sont importants pour connaître la réalité du « décor » sacerdotal tel qu'il fut pour l'enfant, l'adolescente, la jeune femme, mais surtout à cause du rôle particulier joué par chacun des prêtres cités. Plus même par certains – comme l'abbé Angles – que par d'autres. Le rôle tenu par les uns et les autres est varié. En maintes circonstances, complémentaire. Nous avons constaté – d'où l'insistance de nos remarques – combien dès la première période de la vie d'Élisabeth, c'est-à-dire avant le Carmel, le Mystère de Dieu, le Mystère Trinitaire de Dieu, perçu et vécu dans une grâce et une attention spéciale à l'inhabitation, était aussi et fortement perçu, accueilli, et stimulé par une sensibilité eschatologique. Ensuite, par une présentation documentée de la personne d'André Chevignard. Sans l'inventaire choisi des différents noms de prêtres, il n'aurait pas été possible de faire apparaître correctement, avec le plus de naturel possible,

l'aspect tout à fait singulier de son rapport humain, spirituel, théologique, avec Élisabeth. Ce premier chapitre voudrait aussi comporter l'avantage de deux autres aspects. D'une part, donner un panorama du contexte social et religieux qui agite la France et en Bourgogne le diocèse de Dijon, même s'il peut apparaître parfois dégrossi à la hache. D'autre part, permettre d'avoir en main une biographie d'Élisabeth suffisante – bien qu'indirecte – pour mieux la saisir dans sa pensée spirituelle et surtout théologique.

Le chapitre deuxième : « La *Correspondance* de sœur Élisabeth de la Trinité adressée à l'abbé Chevignard » est constitué de cinq volets. 1. La *Correspondance* de sœur Élisabeth de la Trinité. 2. Les *Lettres* à l'abbé Chevignard. 3. Les Sources de la *Correspondance*. 4. Évolution. 5. L'herméneutique des « Treize *Lettres* ». Il s'agira cette fois, dans la mise en place plus directe du travail théologique, d'un contact direct et fouillé avec le texte cible de notre étude. Nous y procéderons par une démarche de type herméneutique au cours de laquelle nous chercherons à mettre en œuvre, « la théorie et la pratique pour comprendre et interpréter les textes bibliques ou autres<sup>1</sup> », ou « la science des principes qui président à l'explication d'un énoncé<sup>2</sup>. » Ce qui signifie que les trois points d'étude situés au centre de ce chapitre revêtiront une attention et un soin rigoureux. C'est ainsi que nous pourrons répondre aux deux questions concernant le dernier élément du chapitre. Est-il légitime de parler d'herméneutique ? Si oui, laquelle ?

---

1. G. O'COLLINS, E.G. FARRUGIA, « Ermeneutica », in *Dizionario sintetico di teologia*, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 1995, 128.

2. K. RAHNER, H. VORGRIMLER, « Herméneutique », in *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Éditions du Seuil, Paris, 1970, 215.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Sans doute, aura-t-elle parlé de sa nouvelle démarche... à l'abbé Jean-Baptiste Sellenet qui comprendra à merveille l'appel du Christ adressé à cette jeune Catez<sup>36</sup>... », suppose le P. Conrad De Meester. À en croire le texte-témoignage de l'abbé cité plus haut, il en fut bien ainsi. Au point que l'ecclésiastique va poser un acte courageux.

L'abbé Sellenet est aussi, en effet, un confesseur courageux. Avant son départ pour la paroisse de Vielverge où il a été nommé curé, il obtient un entretien seul à seul avec Mme Catez. Elle ne l'a pas oublié :

« Élisabeth n'avait pas 17 ans, lorsque son confesseur qui allait quitter Dijon me dit qu'elle avait une vraie vocation religieuse et que je devrais la laisser entrer au Carmel. Je protestais en déclarant que sa vocation n'était pas en danger auprès de moi, mais que je voulais l'éprouver en lui faisant connaître un peu le monde. J'expliquais mes raisons à Élisabeth : Elle n'eut pas une parole d'amertume<sup>37</sup> ».

Déconvenue pour le confesseur « courageux », qui met bien en évidence le combat de la mère, loin d'être terminé.

#### *1.2.1.4 Le Père Vallée*

Dominicain. Si son nom bien plus célèbre, et son influence mieux étudiée, éclipsent habituellement, et partiellement, celui de l'abbé Angles dont nous avons essayé de montrer l'importance, c'est parce qu'il est lui aussi une figure-clef, sinon, l'autre figure sacerdotale-clef qui marque l'existence d'Élisabeth avant son entrée au Carmel. Le Père Irénée-Désiré (en religion Gonzalve) Vallée<sup>38</sup> arrive à Dijon en janvier 1895 comme prier de la communauté des Frères Prêcheurs. « Intellectuel reconnu, apôtre ardent, religieux de grande droiture... Il parlait plus qu'il ne laissait parler, parce que sa puissante personnalité avait un caractère beaucoup plus émetteur que récepteur<sup>39</sup> ». Chaque détail compte dans cette présentation,

dont nous aurons l'occasion de vérifier la justesse.

À propos de ce dominicain fameux, il faut parler de trois rencontres avec Élisabeth, puisque c'est là l'essentiel de leur rapport. En ce qui concerne la première, Mère Germaine dans les *Souvenirs*<sup>40</sup>, et dans son témoignage au procès<sup>41</sup>, hésite entre deux dates : 1900 dans le premier cas, 1899 dans le second. D'autres témoignages<sup>42</sup> permettent d'affirmer qu'il s'agit de l'année 1900. Très probablement en mai, ou juin.

Abstraction faite de la date, il vaut, oh combien ! la peine d'entendre assez longuement Mère Germaine dans son témoignage lors du procès ordinaire :

« Ce fut en 1899... que se fit au parloir extérieur du monastère la rencontre providentielle racontée dans les *Souvenirs*. Le grand religieux pénétra de suite cette âme limpide et privilégiée qu'il trouva déjà – comme il nous l'a dit lui-même plus tard – sous l'action manifeste des dons d'intelligence et de sagesse. Il comprit son besoin de doctrine ; et par des données théologiques, il l'éclaira sur ce qu'elle expérimentait de la présence et de l'action de Dieu en son âme. Élisabeth reçut et goûta profondément cet enseignement doctrinal. Les lumineux commentaires du texte de St Paul : “Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?” faits par le vénéré père, exprimaient et confirmaient ce qu'elle pressentait depuis cinq années : aussi la ravit-il particulièrement. C'était enfin la réponse qu'elle attendait pour se livrer avec sincérité à l'action de Dieu au fond d'elle-même. “J'avais hâte, me disait-elle, qu'il me laissât me retirer pour me trouver seule avec Lui et me livrer pleinement à Lui”. Cependant, informé des difficultés qu'il aurait à revoir Élisabeth, le père la retint encore ; il lui parla comme il savait le faire du mystère de la Sainte Trinité et lui ouvrit de nouveaux horizons sur l'amour infini de Dieu pour nos âmes. Le “propter nimiam charitatem” qu'il lui développa apporta encore à la chère enfant l'appui doctrinal dont son âme avait besoin<sup>43</sup> ».

Il est saisissant de remarquer que le témoignage de Mère Germaine se subdivise, pour ainsi dire, en deux parties. La césure étant constituée par la confidence d'Élisabeth. La première partie du témoignage est essentiellement axée sur une

donnée : « La présence et l'action de Dieu en son âme ». Avec à l'appui, le texte de saint Paul dans sa Première Lettre aux Corinthiens. La deuxième partie, elle, fait directement référence au « mystère de la Sainte Trinité » accompagné de l'expression qui fait suite : « Il lui ouvrit de nouveaux horizons sur l'amour infini de Dieu pour nos âmes. Le “propter nimiam charitatem”... ». Avec cette double remarque, nous avons déjà une idée plus précise sur la nature exacte de cette première rencontre. Elle est théologique, dans un contexte mystique, au sein d'une expérience christocentrique et théologique centrale et fondamentale. Comme le démontre la *Correspondance* de cette époque<sup>44</sup>. Elle est trinitaire comme un horizon qui s'ouvre, sans être encore clairement reconnu et exprimé. La présence et l'action de Dieu dans l'âme, doctrinalement fondée et théologiquement précisée, prend, à ce moment chez Élisabeth, la quasi-totalité de l'espace intérieur, tout en y accueillant complètement la dimension trinitaire. Mais le temps est à la sagesse d'amour en Christ et non à la communion de connaissance par l'intelligence de foi et d'amour qui fait alors intervenir consciemment et dans le même espace-temps et le Père et l'Esprit. La confiance faite à sœur Marie de la Trinité, et rapportée par cette dernière au Procès ordinaire, va nous servir de double confirmation. Tant en ce qui concerne notre analyse que la nature de la première rencontre avec le P. Vallée. « La première fois que je le vis – c'est Élisabeth qui parle à sœur Marie de la Trinité – il me parla de la charité divine. J'en fus comme écrasée. Jamais je n'ai perdu l'impression de ce qu'il me dit alors de cet amour infini, cherchant et poursuivant chacune de nos âmes ». Les seconde et troisième rencontres auront lieu, l'une et l'autre, « au cours de la même année 1900, la première fois sans doute peu après les vacances ; la seconde vers la fin de l'année au couvent même des dominicains rue Turgot où

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

non seulement doctrinale/théologique à sa fine pointe – « Les Trois... au sein des Trois... au nom des Trois » –, mais aussi, vocationnelle/ théologale – « Adoration... Louange incessante de sa gloire. » Enfin, christologique : « Toute prise par le Christ... conforme à l'image du Crucifié ». Ensuite, elles complètent ce qui a été mis en lumière avec l'abbé Angles. L'aspect vocationnel/théologal intimement dépendant de l'aspect doctrinal-théologique d'une part, et christologique de l'autre est explicitement eschatologique. Il contribue à renforcer une ligne de fond que nous verrons se renforcer encore.

### ***1.3.3 Le rôle que ces prêtres ont joué pour sœur Élisabeth***

Comme nous l'avons fait dans la première partie, l'énumération des rôles à laquelle nous allons procéder en premier temps, sera complétée par une appréciation analytique plus approfondie de chacun des rôles. Les trois rôles remplis par le chanoine Angles, le P. Vallée et le P. Vergne sont assez faciles à délimiter : Père, maître, expert. Le chanoine Angles est un « père ». L'évolution de la confiance à la paternité spirituelle reconnue est, certainement, à relever. Moins d'ailleurs au plan affectif que théologique. La profonde ligne eschatologique qui marque Élisabeth trouve dans la spontanéité avec laquelle elle peut s'exprimer auprès de l'abbé un lieu d'explicitation évident. Le P. Vallée, lui, est un « maître ». Pas de changement en ce qui le concerne. Même la douloureuse incompréhension de 1902 n'érodera pas le domaine de confiance au fondement de la rencontre entre les deux protagonistes : doctrine et théologie, comme nous l'avons remarqué. Mieux que cela, il ciblera ou donnera un contour précis à ce que peut être l'un en faveur de l'autre. Preuve en est, tout ce qu'Élisabeth va s'approprier, comme nous l'avons souligné. Pourquoi ne pas le qualifier

« d'école » ? Sans prétention outrancière, bien sûr, mais avec la légitimité de contenu, de forme, et d'extension que nous avons pu saisir au passage. Le P. Vergne est un « expert » jésuite, rompu au ministère du discernement. Son rôle avec les limites qui y sont attachées nous est connu par les conséquences de son entrevue avec Élisabeth. Nous n'avons pas manqué de le relever. Il a donc eu un rôle nécessaire. Même si nous le découvrons « dépassé » par la situation, il n'en demeure pas moins, que par le fond, il tient parfaitement le rôle qui lui est assigné. Le rôle de chacun de ces trois prêtres nous apparaît, d'abord, complémentaire de celui des autres.

Le rôle tenu par les trois prêtres cités est aussi spirituel. Au sens précis où ils ont exercé envers Élisabeth « la charge du Christ Chef et Pasteur<sup>91</sup> ». Ils ont rempli la fonction royale de leur ministère au plan pneumatologique et théologal. Ils se sont comportés – selon l'expression qui verra le jour avec le concile Vatican I – en « éducateurs de la foi... dans le Saint-Esprit » : chacun des trois prêtres, dans une articulation variable des éléments, présente une action qui oriente Élisabeth, de façon pneumatologique, dans une disponibilité à l'Esprit. En ce sens qu'ils « veillent à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Évangile, à une charité sincère et active, à *la liberté par laquelle le Christ nous a libérés*<sup>92</sup> ». Ils ont aussi collaboré à ce que la jeune moniale avance dans une attitude de maturité théologale : ministres attentifs pour « éduquer les hommes et leur faire atteindre leur maturité chrétienne » – comme le ressaisira le même Concile Vatican II cité précédemment – lorsque leur aide, explicite ou moins, permet à Élisabeth une attitude toujours plus théologale, jusqu'à « lire dans les événements petits ou grands ce que réclame une situation, ce que Dieu attend<sup>93</sup> ».

Nous venons de remarquer comment la présence des prêtres

contresigne de « sollicitude » divine la vie, l'histoire en tant qu'existence, et la liberté d'Élisabeth.

Cette sollicitude comporte un autre élément d'histoire qui va comme investir l'existence de sœur Élisabeth à la manière d'un « jeu de la Providence ». En 1902, Élisabeth est novice. Fiancée de l'Époux :

« ... la même année, sa petite sœur Guite va elle aussi convoler, mais par l'union conjugale... De toute évidence Guite n'a pas eu à se forcer. C'est un mariage d'amour qu'elle va contracter avec Georges Chevignard. Et, si ce beau parti âgé de trente ans exerce la profession de banquier, il a deux atouts essentiels : catholique fervent, proche du catholicisme social du Sillon, et musicien. Georges Chevignard est en effet un excellent violoncelliste et ses amis disent de lui que, si sa profession est due à l'héritage paternel, sa vraie vocation le porte à l'évidence à la musique. Au point que Georges avoua un jour à l'un de ses amis que s'il convolait un jour, il faudrait que sa femme fût pianiste pour pouvoir l'accompagner au violoncelle. Or l'ami en question, monsieur d'Avout, est un intime des Catez et, lors d'un voyage ferroviaire avec Marie et Guite en Lorraine, les voilà comme par hasard installés dans le même compartiment que Georges Chevignard. Sitôt rentrés Marie Catez et monsieur d'Avout organisent une soirée musicale. Guite se met au piano, Georges au violoncelle... Le mariage a lieu à l'église Saint-Michel de Dijon le 15 octobre 1902, le jour de la Sainte Thérèse d'Avila<sup>94</sup> ».

Et, Michel Huvet d'ajouter : « Le mariage de Guite va avoir aussi un effet bénéfique pour la carmélite<sup>95</sup> ».

## 2. L'ABBÉ ANDRÉ-JULES CHEVIGNARD, 1879-1949

Nous reprenons immédiatement le texte de Mr Huvet. « Georges a un frère, André, qui est alors âgé de vingt-trois ans, et qui est séminariste ».

Nous allons étudier attentivement, ce qui le regarde.

André-Jules Chevignard est né à Paris, dans le XVI<sup>e</sup> Arrondissement, le 2 janvier 1877. Il est le fils d'Alfred Chevignard et Lucie Manguin<sup>96</sup>. Après ses humanités, il entre au

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

31. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, J 145, 884.
  32. M-M. PHILIPON, *op. cit.*, 94.
  33. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, J 4, 812.
  34. C. DE MEESTER, *Élisabeth de la Trinité, biographie*, 145.
  35. GERMAINE DE JÉSUS (Mère), *Souvenirs*, 32, note 1.
  36. C. DE MEESTER, *Élisabeth de la Trinité, biographie*, 113.
  37. *Ib.*, 144.
  38. B. SESÉ, *Élisabeth de la Trinité*, Éditions Desclée De Brouwer, Paris, 2005, encadré biographique 72.
  39. C. DE MEESTER, *op. cit.*, 325.
  40. GERMAINE DE JÉSUS (Mère), *Souvenirs*, 62, note 1.
  41. *Summarium*, Procès Ordinaire de Dijon, Fol. 41, § 41, 22.
  42. J. CLAPIER (sous la direction de), *Élisabeth de la Trinité, l'aventure mystique*, Recherches carmélitaines, Éditions du Carmel, Toulouse, 2006, 168.
- À partir de cette note nous utiliserons les références suivantes : J. CLAPIER, *Élisabeth de la Trinité, l'aventure mystique*, suivi de la page retenue.
43. C. DE MEESTER, *Élisabeth de la Trinité, biographie*, 325.
  44. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 27 – 62.
  45. C. DE MEESTER, *op. cit.*, 331.
  46. *Summarium*, « Mémoire sur Élisabeth de la Trinité », M-M. PHILIPON *op. Procès Apostolique de Dijon*, Ex Documentis, 433, 450.
  47. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 62, 311.
  48. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Décret sur le ministère et la vie des prêtres, *Presbyterorum Ordinis*, n° 4.
  49. C. DE MEESTER, « Introduction au *Journal* », in ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, 806.
  50. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, J 812, note 13 et J 879, note 127.
  51. *Ib.*, J 820 à 878.
  52. C. DE MEESTER, *Élisabeth de la Trinité, biographie*, 330.
  53. B. SESÉ, *Élisabeth de la Trinité, petite vie*, Éditions Desclée De Brouwer, Paris, 2005, 73.
  54. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 62, 311.
  55. Deux témoins, sœur Aimée lors du Procès Ordinaire (*Summarium*, Procès Ordinaire de Dijon, 102 V), et Mère Marie du Saint Sacrement lors du procès Apostolique (*Summarium* Procès Apostolique, 96), feront une brève allusion à l'abbé Courtois.
  56. *Summarium*, Procès Ordinaire de Dijon, Fol.149 v, § 167, 76.

57. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 91, 364 : Juste auparavant voici ce qu'écrit la jeune postulante : « Oh, que le Bon Dieu est bon, je ne trouve pas d'expression pour dire mon bonheur, chaque jour je l'apprécie davantage. Ici il n'y a plus rien, plus que lui, il est Tout, il suffit, et c'est de lui seul qu'on vit. On le trouve partout, à la lessive comme à l'oraison ! J'aime entre toutes les heures de grand silence et c'est pendant une de celles-ci que je vous écris. Représentez-vous votre Élisabeth dans sa petite cellule qui lui est si chère : c'est notre sanctuaire rien que pour lui et pour moi, et vous devinez les bonnes heures que j'y passe avec mon Bien-Aimé ! Tous les dimanches nous avons le Saint-Sacrement à l'oratoire. Quand j'ouvre la porte que je contemple le divin prisonnier, qui m'a faite prisonnière en ce cher carmel, il me semble que c'est un peu la porte du ciel qui s'ouvre. Alors je place devant mon Jésus tous ceux qui sont dans mon cœur et là près de Lui je les retrouve [...] Nous ne partons pas. Ah ! que j'aime vivre en ce temps de persécution ; comme il faudrait être saints... »

58. *Ib.*, L 151, 449 : la lettre commençait ainsi : « Vous avez toujours été si bon pour moi et vous vous êtes tant intéressé à ma vocation, aussi mon âme ce soir vient confier à la vôtre son immense bonheur. L'Époux m'a dit son "Veni" et le 11 janvier, en cette belle fête de l'Épiphanie toute de lumière et d'adoration, je prononcerai les vœux qui m'uniront à jamais au Christ. Vous qui depuis mon enfance m'avez suivie et avez reçu mes premières confidences pouvez comprendre ce bonheur si grand dont mon âme est inondée... Je me sens enveloppée dans le mystère de la charité du Christ... »

59. *Ib.*, L 169, 485.

60. *Ib.*, L 271, 677.

61. *Ib.*, L 294, 716.

62. *Ib.*, L 169, 485.

63. L'autre, précédente et plus insigne encore, la *Lettre* 250 étant celle qu'Élisabeth adresse sur le même sujet à l'Abbé Chevignard. Nous la retrouverons, plus avant, au centre de notre étude.

64. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 256, 642.

65. *Ib.*, L 208, 555.

66. *Ib.*, L 230, 596.

67. Nous entendons par « Correspondance adulte » avec l'abbé Angles, celle qui débute au plus près des 21 ans d'Élisabeth – âge de la majorité civile en France à cette époque et de son entrée au Carmel – et qui durera jusqu'à mi-année 1906.

68. Cf. la Mission donnée à Dijon au Carême 1899, et rapportée dans le *Journal*.

69. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *op. cit.*, L 55, 302.
70. *Ib.*, L 111, 394.
71. *Ib.*, L 256, 642.
72. *Ib.*, L 81, 337.
73. *Ib.*, L 62, 311.
74. *Ib.*, L 62, 311.
75. *Ib.*, L 81, 337.
76. *Ib.*, L 271, 677.
77. *Ib.*, L 294, 716.
78. *Ib.*, L 111, 394.
79. *Ib.*, L 271, 677.
80. *Ib.*, L 225, 588.
81. J. CLAPIER, *Élisabeth de la Trinité, l'aventure mystique*, 179.
82. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 138, 429.
83. *Summarium*, Procès Ordinaire de Dijon, Fol. 44, § 44, 25.
84. C. DE MEESTER, *Élisabeth de la Trinité, biographie*, 506.
85. J. CLAPIER, *op. cit.*, 177-178.
86. *Ib.*, 196.
87. *Summarium*, Procès Ordinaire de Dijon, Fol. 42, § 42, 23.
88. *Summarium*, Procès Apostolique de Toulouse, Art. 16, § 832, 398.
89. C. DE MEESTER, *Élisabeth de la Trinité, biographie*, 511.
90. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 150 et L 304.
91. CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, PO N° 6, § 1.
92. *Ib.*, N° 6 § 2.
93. *Ib.*, N° 6 § 2.
94. M. HUVET, *Élisabeth de Dijon*, Éditions de Bourgogne, Dijon, 2006, 88-89.
95. *Ib.*, 90.
96. Notre source principale est celle fournie par le *Service des Archives Historiques* de l'Archevêché de Dijon, au « Dossier personnel de l'abbé André Chevignard ».
97. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 137, 427.
98. *Ib.*, L 135, 424.
99. *Summarium*, Procès Ordinaire de Dijon, Fol. 202, § 294, 92.
100. *Ib.*, Fol. 304 v, § 296, 130.
101. M-M. PHILIPON, *En présence de Dieu, Élisabeth de la Trinité*, Éditions Desclée de Brouwer, 1966, 196.
102. P. LEBERRUYER, *Mgr Le Nordez dans un roman et devant l'histoire*, Éditions Arnaud Bellée, Dijon 1973. Nous nous inspirons à grands traits de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exclamatifs. Si nous synthétisons les deux niveaux de l'écriture et de l'expression nous avons affaire à un style dit : « édifiant ».

### 3. LES SOURCES DE LA *CORRESPONDANCE*

Notre carmélite n'a pas bénéficié d'une formation systématique. Marguerite sa sœur s'en fait le témoin : « Elle n'a pas fréquenté les écoles mais reçu une instruction à la maison<sup>30</sup> ». L'utilisation des sources chez elle n'est pas le reflet, encore moins le résultat, d'un travail scientifique « traditionnel », « direct ». Aussi, comme le fait remarquer très justement le P. Daniel De Pablo Maroto il faut à ce propos « tenir compte de la façon dont Élisabeth se comporte, de quelle manière elle se les approprie<sup>31</sup> ». « Élisabeth utilise les Sources “à sa façon”<sup>32</sup>... » Force sera donc de reprendre et de prolonger la réflexion sur cette affirmation lors de l'analyse de la dernière des sources que nous allons étudier maintenant dans l'ordre suivant : historiques, bibliques, doctrinales, théologiques, carmélitaines, liturgiques et « le rédacteur lui-même ».

#### 3.1 Sources historiques

Nous avons déjà dégagé la toile de fond historique sur laquelle se détache la relation entre la carmélite et l'abbé. Si nous la reprenons, ici, c'est pour remarquer les trois façons dont la Source historique fait écho chez Élisabeth.

Tout d'abord « le non-dit ». Dans ses *Lettres* à l'abbé, Élisabeth ni ne fait de longues allusions ni ne commente ouvertement les événements nationaux ou locaux. Cependant elle les connaît ! Elle en parle. À Antoinette de Bobet dans la *Lettre* 160, à l'abbé Angles dans la *Lettre* 256 : « la pauvre France... ». On lui en parle aussi. Comme le fait sa mère dans un courrier auquel elle donne réponse dans la *Lettre* 265. Son

silence sur cette source qui l'habite, sans qu'elle s'impose jamais, nous semble motivé par deux raisons : centrer la communication réciproque avec André Chevignard sur les causes qui fondent la vie de l'un et de l'autre. C'est-à-dire, préférer l'indirect de la sainteté vécue comme intervention directe sur le cours de l'histoire, comme le montre la *Lettre* 191 : « Sanctifions-nous pour les âmes et puisque nous sommes tous les membres d'un seul corps, dans la mesure où nous aurons abondamment la vie divine, nous pourrons la communiquer dans le grand corps de l'Église<sup>33</sup> ». Aussi, et surtout, par réelle pudeur pour ce que l'abbé vit au séminaire.

Deux fois seulement l'histoire est matière à discours, de façon très discrète. Le 14 juin 1903 Élisabeth fait allusion à « la retraite au Cénacle » entre l'Ascension et la Pentecôte<sup>34</sup>. Et la référence historique se fraie un chemin : « Pendant cette Octave nous avons le Saint-Sacrement exposé à l'oratoire<sup>35</sup> ». Il ne s'agit pas d'une pratique habituelle. Depuis le 16 avril, suite à une circulaire ministérielle ordonnant la fermeture au public des chapelles de communautés non autorisées, celle des carmélites de Dijon n'est plus accessible. La deuxième allusion très sobre, mais poignante, arrive début janvier 1904. C'est le moment de la crise entre le séminaire et l'évêque Le Nordez. « Mon âme aime s'unir à la vôtre dans une même prière pour l'Église, pour le diocèse<sup>36</sup> ». Élisabeth n'ira pas au-delà.

Le mouvement de renouveau spirituel de la première époque contemporaine est la troisième façon dont l'histoire fait écho chez Élisabeth :

« La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans la pensée européenne. Avec les Lumières se développe l'idée que des temps radieux s'ouvrent pour l'humanité enfin parvenue à la maîtrise de sa pensée et donc de son destin. Mais ces temps radieux sont très vite bouleversés par la révolution française dont les conséquences sur l'Europe,

principalement sur l'Europe catholique, sont immenses. Un monde différent s'affirme, et il s'affirme en un premier temps contre la religion. Les remous vont s'en faire sentir tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. La révolution marque ainsi l'arrivée de temps nouveaux dans la vie religieuse et plus spécialement dans la vie spirituelle<sup>37</sup> ».

Le P. Bernard Peyrous considère que sœur Élisabeth au même titre que sa sœur de Lisieux est l'une des deux figures majeures du renouveau de la vie spirituelle dont il vient d'être question. Mais elle en est d'abord la bénéficiaire. Notamment au travers de deux personnalités dont la première, le dominicain Lacordaire, est la plus célèbre. L'autre est Mgr Charles Gay<sup>38</sup>. Élisabeth lira plusieurs de ses ouvrages présents au carmel. Si elle ne cite jamais Lacordaire dans sa correspondance avec l'abbé Chevignard, Monseigneur Gay, lui, y est présent. « “Dieu est libre de tout sauf de son amour”, cette parole qui est, je crois, de Mgr Gay me donne beaucoup à l'âme, particulièrement en ce temps de la Résurrection où le Christ vainqueur de la mort veut demeurer notre captif<sup>39</sup> ». L'échantillon retenu est intéressant pour avoir claire conscience que dans ses sources Élisabeth a eu accès, même s'il est limité, à la spiritualité contemporaine en cours au travers d'auteurs reconnus : « Le XIX<sup>e</sup> est un siècle qui lit... Il y a de grands auteurs comme Mgr Gay (1815-1892)<sup>40</sup> ».

### 3.2 Sources bibliques

De manière indéniable la « Sainte Écriture », selon l'expression consacrée de l'époque, est une source fondamentale de la spiritualité, de l'œuvre écrite d'Élisabeth, de sa *Correspondance* avec l'abbé Chevignard. Pas une des Lettres à ce dernier où l'Écriture ne figure : fondement du discours, ou confirmation.

L'Écriture arrive d'abord par l'oreille, jusqu'à l'esprit et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

regroupons : objets matériels ou langage : *l'autel, l'hostie ; sursum corda, sanctus*. Les deux premiers sont en rapport avec la « *première messe* » de l'abbé : « Vendredi au saint-autel, lorsque pour la première fois entre vos mains consacrées, Jésus, le Saint de Dieu viendra s'incarner en l'humble hostie, n'oubliez pas celle qu'Il a conduite sur le carmel afin qu'elle y soit la louange de sa gloire<sup>85</sup>... » Les deux autres sont tirés du dialogue introduisant la préface, lors de la messe, pour l'un et le chant auquel il conduit pour l'autre : « Sursum corda, c'est en Dieu que tout doit finir<sup>86</sup>... » ; « “Laudem gloriae”... j'ai compris que c'était ma vocation dès l'exil en attendant le Sanctus éternel<sup>87</sup> ».

Nous allons, maintenant, porter intérêt à trois actes de piété en considérant comment Élisabeth traite le champ liturgique au travers d'eux.

Au passage Élisabeth mentionne quelques habitudes propres aux carmélites : le renouvellement des vœux le 21 novembre en la fête de la Présentation, L 185 ; et la « retraite au cénacle » entre l'Ascension et la Pentecôte. Cette dernière est présentée ainsi : « De l'Ascension à la Pentecôte nous avons été au Cénacle dans l'attente de l'Esprit. Pendant l'Octave nous avons le Saint-Sacrement exposé à l'oratoire. Ce sont des heures divines que l'on passe en ce petit coin du ciel, où nous possédons la vision en substance dans la sainte hostie. C'est bien le même que les Bienheureux contemplent dans la clarté et que nous adorons dans la foi<sup>88</sup> ». Hormis le lieu matériel, l'oratoire, qualifié de « coin du ciel », Élisabeth ne dit rien de la forme liturgique. Elle va directement au sens conséquent de la liturgie : dans la foi, par la présence eucharistique la même contemplation que les bienheureux ont, eux, en vision. Ensuite, et c'est la seule fois dans ses Écrits, Élisabeth fait mention d'un usage pieux à note liturgique : le chemin de croix. « Vous me dites de demander pour vous l'humilité et l'esprit de sacrifice.

Le soir en faisant mon chemin de croix avant Matines, à chaque effusion du Précieux Sang je demandais cette grâce pour mon âme ; désormais ce sera aussi pour la vôtre<sup>89</sup> ». Même réaction que précédemment. Élisabeth signale simplement le moment, puis va directement à la teneur : la grâce, pour deux.

Six dates à coloration liturgique font l'objet d'une petite note : la Saint André (30 novembre) dans la *Lettre* 185<sup>90</sup> ; la fête du Précieux Sang (7 avril) dans *Lettre* 226<sup>91</sup> ; Sainte Catherine de Sienne (30 avril) dans la *Lettre* 199<sup>92</sup> ; deux fois l'Immaculée Conception, dans la *Lettre* 214<sup>93</sup> et *Lettre* 250<sup>94</sup> ; enfin la Sainte Marie-Madeleine (22 juillet). Dans ce cas il nous faut avoir sous les yeux la totalité du texte de la *Lettre* :

« C'est demain la fête de Sainte Marie Madeleine, celle dont la Vérité a dit : "elle a beaucoup aimé". C'est aussi fête pour mon âme car je célèbre l'anniversaire de mon Baptême. Et puisque vous êtes le prêtre de l'Amour je viens vous demander, avec la permission de notre Révérende Mère, de vouloir bien me consacrer à lui demain à la sainte Messe. Baptisez-moi dans le sang de l'Agneau afin que, vierge de tout ce qui n'est pas Lui, je ne vive que pour aimer d'une passion toujours croissante, jusqu'à cette heureuse unité à laquelle Dieu nous a prédestinés en son vouloir éternel et immuable. Merci monsieur l'abbé, je me recueille sous votre bénédiction<sup>95</sup> ».

Cette *Lettre* fait apparaître l'étendue de la sensibilité liturgique d'Élisabeth. Du message reçu par la sainte fêtée – « Elle a beaucoup aimé » – elle passe à ce qui lui est personnel – « je célèbre l'anniversaire de mon Baptême » : l'usage du verbe célébrer indique bien la connotation liturgique à laquelle tient Élisabeth. Avec ce qui touche « la Sainte Messe » – consécration, purification, vie théologique d'amour, « unité » de communion – nous réalisons parfaitement comment la liturgie, en particulier sacramentelle, est remplie de sens. Et comment ses

fruits spirituels sont clairs dans l'intelligence d'Élisabeth : vie théologique d'amour et « heureuse unité ». La communion édifie l'union.

### 3.6.2 *L'office divin et les divers temps liturgiques*

Deux brèves allusions à l'office divin, liées à deux fêtes, dans *Lettres* 185 et 199 déjà citées, ne nous apprennent pas grand-chose.

Par contre la pensée d'Élisabeth devient plus nette peu après : « Chaque matin je récite pour vous l'heure de Tierce afin que l'Esprit d'amour et de lumière “surviennne” en vous pour y opérer toutes ses créations. Si vous le voulez lorsque vous récitez l'office divin nous nous unirons dans une même prière pendant cette heure en laquelle j'ai une particulière dévotion ; nous aspirerons l'amour, nous l'attirerons sur nos âmes et sur toute l'Église<sup>96</sup> ». Élisabeth aime l'office divin. Elle semble avoir adopté joyeusement l'interprétation traditionnelle donnée aux Petites heures. Elle ne cite ici que Tierce, l'heure orientée vers l'Esprit. Elle en propose même une pédagogie : rendez-vous commun de prière et façon de le vivre : « nous aspirerons l'amour, nous l'attirerons sur nos âmes et sur toute l'Église ».

Les « Treize *Lettres* » écrites à André Chevignard s'échelonnent entre deux petits développements qui concernent des temps liturgiques : le Carême dans la toute première *Lettre*<sup>97</sup>, et l'Avent dans la dernière *Lettre*<sup>98</sup>. Entre les deux, une autre référence plus succincte sur « le temps de la Résurrection<sup>99</sup> ».

Élisabeth juste avant le temps liturgique du Carême de 1903, envoie sa première *Lettre* à l'abbé Chevignard. Elle va se couler dans ce temps privilégié. Comment ? « Pendant ce Carême je voudrais, comme dit Saint Paul “m'ensevelir en Dieu avec le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

même avant les années 1980, comme l'a bien démontré la querelle à propos de l'interprétation de la *Lettre* 191<sup>139</sup>. L'interprétation actualisée est celle au sein de laquelle nous prenons place par notre étude appliquée à la spiritualité du prêtre, et à son lien avec l'eschatologie.

Pour répondre à la deuxième question nous faisons appel cette fois encore à deux jésuites : les deux théologiens, on ne peut plus célèbres et reconnus, K. Rahner et H. Vorgrimler. Ce qu'ils entendent des deux critères classiques – appliqués en tout premier lieu au texte de l'Écriture Sainte –, inspiration et genre littéraire<sup>140</sup>, peuvent être légitimement adoptés, toute mesure gardée, pour le texte de sœur Élisabeth. Nous avons pu remarquer le rôle de « Source première » qu'a tenu l'Esprit Saint, un Guide sûr pour elle. Quant au genre littéraire, le style, les diverses sources et leur utilisation ont été, nous semble-t-il, suffisamment passés en revue pour ne pas nous risquer à des déductions dans l'à-peu-près. Il en résulte à notre avis que nous avons affaire ici à une herméneutique « expérientielle », c'est-à-dire sapientielle, théologique et mystique. Sapientielle : dans l'éventail des sources, leur approche, leur utilisation. Théologique : par la lumière de foi (espérance, charité) comme instrument permanent de quête. Mystique : par cette connaissance infuse qui donne clarté ou saveur à un énoncé, fruit des dons actifs de l'Esprit.

## 6. QUI EST LE PRÊTRE POUR SŒUR ÉLISABETH ? ÉLÉMENTS D'UNE IDENTITÉ

Sœur Élisabeth a un regard personnel sur le prêtre. Une réponse très personnelle à cette question. Elle apparaît par éléments consécutifs dans nombre des *Lettres* à André Chevignard. Mais, force est de reconnaître que tout en offrant

un certain nombre de traits bien choisis, justes et profonds de l'identité du prêtre, la jeune carmélite n'en livre pas, pour autant, une vision organique et vraiment saisissante, au premier abord<sup>141</sup>. Elle se coule dans celle assez conventionnelle qui est celle de son temps. C'est pourtant, et justement, à partir de là que son originalité propre va prendre forme : fondée sur des notions classiques en vigueur, elle va offrir une organisation des éléments internes à chacune et une formulation qui la conduiront à l'élaboration de grandes lignes d'une spiritualité qui, elle, est parfaitement « originale<sup>142</sup> ». Avant de retrouver les traits saillants de tout cela dans quelques-unes des *Lettres* les plus significatives à André Chevignard, nous allons faire un retour rapide sur la ligne retenue par le concile de Trente sur le prêtre. C'est celle qui a cours à l'époque de la Bienheureuse.

### **6.1 « Médiateur » (L 232) et « prêtre de l'Amour » (L 234)**

C'est la XVIII<sup>e</sup> Session du Concile de Trente qui en quatre chapitres et huit canons définit une doctrine qui peut être énoncée ainsi :

« En réaction contre le protestantisme qui tendait à réduire le ministère pastoral à la proclamation de la Parole, le concile de Trente a défini le sacrement de l'Ordre en référence à l'Eucharistie (c'est pourquoi le concile ne reconnaît pas de différence essentielle entre les prêtres et les évêques, dans l'ordre de la succession apostolique, puisque les uns comme les autres succèdent aux apôtres qui ont reçu le pouvoir de célébrer en mémoire du Seigneur.) Le prêtre est vu comme “consécrateur” et “médiateur” dans l'Eucharistie qui est essentiellement envisagée comme sacrifice<sup>143</sup> ».

Le Père de Cointet met en évidence deux caractéristiques de l'identité du prêtre selon le magistère du Concile de Trente qui dans sa XVIII<sup>e</sup> session relaie le contenu de celle précédemment indiquée. Le prêtre est consécrateur, il est médiateur. L'Eucharistie est la réalité centrale où s'enracinent et d'où

découlent ces deux traits. Si nous considérons avec le concile que ces deux fonctions sont d'ordre christologique et indirectement ascético/théologal<sup>144</sup>, nous n'avons qu'un pas à faire pour retrouver sœur Élisabeth et l'écouter s'exprimer sur ces deux traits d'identité du prêtre lorsqu'elle les présente à l'abbé Chevignard.

Sœur Élisabeth dresse un portrait du prêtre, son portrait « identitaire » du prêtre, à partir de ces deux composantes<sup>145</sup>. Celles-là même, classiques, du magistère.

## **6.2 Le prêtre « Médiateur entre Dieu et les hommes » (L 232)**

« Comme ce pontife, “sans père, sans mère, sans généalogie, sans commencement de jours, sans fin de vie, image du Fils de Dieu” dont parle Saint Paul dans la Lettre aux Hébreux, vous devenez aussi par l'onction sainte, cet être qui n'appartient plus à la terre, ce médiateur entre Dieu et les âmes, appelé à faire “éclater la gloire de sa grâce” en participant à la “suréminente grandeur de sa vertu”. Jésus, le prêtre éternel, disait au Père en entrant dans le monde : “Me voici, ô Dieu, pour faire votre volonté”<sup>146</sup> ».

C'est l'extrait de cette *Lettre* qui rend compte de ce que sœur Élisabeth entend par médiateur. Elle part de la figure de Melchisédech – Prêtre ou Grand-prêtre, Pontife – pour exprimer en trois accents le sens qu'elle y donne : « par l'onction sainte, un être qui n'appartient plus à la terre ». Car il participe « à la suréminente grandeur » de la « vertu » de Dieu. Il est appelé et habilité « à faire éclater la gloire de sa grâce ». Sœur Élisabeth fait ressortir trois choses : le sacré attaché à la personne du prêtre en tant que médiateur, le caractère dont il est marqué et la manifestation ou proclamation du salut ainsi que la possibilité d'y accéder par sa “médiation”. Jésus « prêtre éternel » est la figure même du médiateur qu'Il récapitule, lorsque, entrant dans le monde, Il dit : « me voici ô Dieu pour faire votre volonté ».

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour toutes au centre de sa vision. Carmélite elle choisit sa place comme Marie de Béthanie, immuablement aux pieds du Seigneur, non pas comme François d'Assise ou même une Thérèse d'Avila, aux pieds du Seigneur incarné... mais du Kyrios ressuscité et glorifié dont saint Paul dit qu'il ne veut plus le connaître selon la chair, le Seigneur étant Esprit<sup>1</sup> ».

Le même Hans Urs von Balthasar dans la suite de son exposé y insiste de manière plus acérée encore. Il décrit analytiquement la démarche théologique originalement « négative » de sœur Élisabeth :

« Sans détourner les yeux, sans être aveuglée, Élisabeth contemple la lumière centrale telle qu'elle resplendit dans "le grand mystère" annoncé par l'épître aux Éphésiens, et la récompense de cette persévérance, c'est que la lumière se révèle toujours plus clairement, moins dissimulée, avec plus de certitude et de hardiesse. Élisabeth est celle qui n'avance pas mais demeure – et demeure même quand elle ni personne ne voit plus comment le mystère peut subsister en lui-même sans contradiction. Tant s'en faut qu'il y ait là contradiction, mais refusant de permettre que l'on retranche quoi que ce soit à l'unité de ce qu'elle voit et croit, elle préfère garder le silence, attendre l'au-delà pour contempler cette compatibilité<sup>2</sup> ».

De son côté le P. Philipon ouvre la voie à l'impact général et particulier qu'a pu avoir, et peut avoir encore sur la spiritualité du prêtre cet « univers de la vision définitive » :

« Une chose que sœur Élisabeth de la Trinité ne soupçonnait pas, c'était l'atmosphère divine où elle amenait les âmes sacerdotales qui eurent le bonheur de l'approcher, et qui, toutes, gardèrent d'elle le souvenir d'une très haute sainteté. Il en est souvent ainsi dans l'exercice du sacerdoce. Par un admirable retour de la Sagesse divine, le prêtre qui se penche sur les âmes est sanctifié par elles. Ceux qui ont l'expérience le savent : si le prêtre est mis par Dieu auprès des âmes pour les diriger et les sauver, dans le plan de la Providence, il y a aussi des âmes mises auprès du prêtre afin de lui révéler ou de lui rappeler le chemin des sommets<sup>3</sup> ».

---

1. H.U. VON BALTHASAR, *Élisabeth de la Trinité et sa mission spirituelle*, Éditions du Seuil, Paris, 1959, 24-25.

2. *Ib.*, 24-25.

3. M-M. PHILIPON, *La doctrine spirituelle de Sœur Élisabeth de la Trinité*,

Éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1954, 204.

## II

# LA CONTRIBUTION PROPHÉTIQUE À LA SPIRITUALITÉ SACERDOTALE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chevignard, cette *Lettre* est écrite au temps liturgique « de la Résurrection<sup>40</sup> ». Si elle traite de plusieurs sujets, elle n'en reste pas moins caractéristique d'une pensée explicite de la christologie de sœur Élisabeth. Le seul titre majeur qu'elle attribue à Jésus, Fils, « Vainqueur de la mort » n'est emprunté à aucun récit pascal. C'est une expression de foi, assortie à une précision surprenante : Il « veut demeurer notre captif ». Il est peu probable qu'Élisabeth fasse allusion aux visites du Ressuscité. Il s'agit plutôt de la certitude d'un non-éloignement, d'une non-séparation, reçue de l'évangile de Jean auquel elle tient particulièrement<sup>41</sup>, qui est à mettre à l'actif du verbe « demeurer ». Elle passe directement à un aspect de perception “existentielle” du mystère de la Résurrection, qu'elle s'emploiera à commenter pratiquement en deux fois, avant de remonter, comme nous le verrons, au pied de la croix ou mieux du « Dieu Crucifié<sup>42</sup> ».

« Nous pouvons ressusciter avec Lui<sup>43</sup> ». Élisabeth n'abandonne pas son registre : « Il a tant dit qu'Il était la vie et qu'Il venait pour nous la donner en abondance ». Elle précise le comment de son accueil : « en passant sur la terre libre de tout sauf de notre amour<sup>44</sup> ». Cette expression dont la formulation originelle n'est pas la sienne, lui est propre au plan de l'utilisation reformulée qu'elle en fait. Elle devient la traduction théologique du mode existentiel par lequel elle entend s'insérer activement dans la grâce pascale du Fils : un amour ferme inséré dans le Sien, et donc une œuvre de libération vécue et accomplie en celle qu'Il nous a obtenue. Toutefois, pour avoir une vision plus complète de la pensée christologique de sœur Élisabeth, il faut pousser un peu plus loin dans les *Lettres* et retrouver deux de celles – majeures – que nous avons déjà visitées, mais pas encore exploitées complètement : la *Lettre* 214<sup>45</sup> et la *Lettre* 250<sup>46</sup>.

« ... Vrais dans notre amour<sup>47</sup>... » L'expression exacte et complète d'Élisabeth est la suivante : « Demandons-lui de nous rendre vrais dans notre amour, c'est-à-dire de faire de nous des êtres de sacrifice, car il me semble que le sacrifice n'est que l'amour mis en action : "Il m'a aimé et s'est livré pour moi" ». Nous retrouvons la continuité du vocabulaire christologique déjà utilisé. La fine pointe du contexte christologique, déjà rencontrée, est toujours là : la vérité, dans le contexte de l'amour. Une réflexion la complète. D'abord la définition : « vrais dans notre amour » signifie « faire de nous des êtres de sacrifice », judicieusement accompagnée d'une justification : « il me semble que le sacrifice n'est que l'amour mis en action ». Ceci nous conduit à deux réflexions. D'une part, pour sœur Élisabeth la vérité dans l'amour manifestée par le « sacrifice » n'est pas l'objet d'un énoncé abstrait, mais le témoignage d'une application pratique. Le sacrifice qui est l'amour mis en action, elle le « voit... » en quelque sorte : nous sommes un an avant sa mort causée par la maladie d'Addison. Dans quelque trois mois – ou presque – elle entrera définitivement à l'infirmerie, pour ne citer que l'exemple le plus significatif. D'autre part, la justification qu'elle en donne – laquelle se double d'une nouvelle définition – et qui éclaire théologiquement ce qu'elle entend par « sacrifice » n'est autre qu'une insertion christologique majeure, fondée sur la source paulinienne de la Lettre aux Galates, chapitre 2,20 : « Je vis mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi ». Elle nous permet de passer au dernier segment christologique majeur chez sœur Élisabeth.

Le Fils, c'est le Christ « Dieu crucifié par amour<sup>48</sup> ». Ce que sœur Élisabeth a affirmé de la Résurrection du Christ : « Nous pouvons ressusciter avec Lui » et du mode d'y participer « vrais

dans notre amour », elle en exprime aussi la condition *sine qua non* : « regarder bien longtemps le Dieu crucifié<sup>49</sup> ». Et, la possibilité de réalisation dont elle sait qu'elle est bien réelle grâce à l'évangile : « recevoir comme un écoulement de sa vertu par un contact continu avec Lui<sup>50</sup> ». Il s'agit là d'une vision essentiellement sotériologique. Mais nous franchissons aussi un pas crucial dans la connaissance la plus fondamentale de la christologie de sœur Élisabeth. Elle s'assortit de deux qualités : unitaire et inclusive. Unitaire, en ce sens que le Christ Ressuscité c'est aussi fortement, encore et avant tout, le Crucifié. Et, donc à l'inverse celui qu'elle trouve et dont elle parle, si souvent, au travers du crucifié, c'est toujours le ressuscité. Inclusive, ou participative, en ce sens que plus que jamais Élisabeth ne théorise pas. Elle n'explique pas par le concept mais par « le contact ». « Regarder » et « recevoir », parce qu'ils sont participation, font de l'exposé d'Élisabeth une christologie expérientielle par insertion ou inclusion qui ne se dément jamais.

Le Fils c'est « le Maître ». Dans son doctorat de recherche sur la christologie de sœur Élisabeth<sup>51</sup>, le P. Miczynski aborde de façon panoramique la figure du Fils en tant que Maître, telle qu'il l'a perçue chez la Bienheureuse :

« Parmi tous les noms utilisés par Élisabeth pour s'adresser à son *Jésus*, l'un d'eux lui est particulièrement cher (outre celui d'Époux), c'est "Le Maître". L'expérience et la doctrine de la jeune femme démontrent que Jésus en tant que *Maître* est celui qui *appelle* l'homme (pour obtenir une réponse), *le regarde* (pour qu'il le fixe), *lui parle* (pour qu'il l'écoute), *le fascine* (pour l'inviter à l'adoration), *le comble de biens* (pour que lui se donne), *se cache de lui* (pour que lui le cherche), *souffre* (et veut être consolé), *agit* (et veut que l'homme le laisse faire), *l'attire* (et veut être suivi) et enfin *veut consumer l'union avec l'homme au calvaire*<sup>52</sup> ».

Même si nous ne concordons pas complètement avec le P.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

“m’ensevelir en Dieu avec le Christ”. Me perdre en cette Trinité qui sera un jour notre vision, et sous ces clartés m’enfoncer dans la profondeur du mystère<sup>139</sup> ». Sœur Élisabeth est toute « tendue vers l’avant<sup>140</sup> ». De plus, sa sensibilité spirituelle mêle fortement « Avent » et « sanctus éternel<sup>141</sup> ». Elle jette donc un regard acéré sur le Mystère dans une perspective de vision, de vision de Dieu. Il est particulièrement intéressant de constater ici, que sœur Élisabeth est radicalement scripturaire, et foncièrement théologique.

Sœur Élisabeth, radicalement enracinée dans l’Écriture veut « s’ensevelir en Dieu, avec le Christ », se perdre « en cette Trinité qui sera un jour notre vision<sup>142</sup> » :

« L’Écriture désigne ainsi la totalité de l’accomplissement de la créature personnelle, plus précisément la vision de Dieu promise à ceux qui ont le cœur pur (Mt 5,8) : vision accordée gracieusement, par Dieu, immédiate et, autant que cela est possible à la créature, parfaite (1Co 13,12 ; 1Jn 3,2). Pour l’Écriture ce n’est pas seulement la connaissance intellectuelle de Dieu, mais aussi l’expérience de sa proximité, accompagnée d’une entrée dans la gloire de Dieu, et fondée sur la possession de l’Esprit et l’assimilation au Christ<sup>143</sup> ».

Elle veut aussi « sous ces clartés divines » s’enfoncer « dans la profondeur du Mystère<sup>144</sup> ». La voici foncièrement théologique.

« La vision de Dieu doit être l’actualisation la plus parfaite de l’homme : c’est dans l’accomplissement le plus élevé de l’essence de l’homme que transparaît le Dieu absolu. La connaissance *a posteriori* d’un autre repose sur le fait que le connaissant est ontologiquement déterminé par une assimilation à l’objet, grâce à la “species”, qui est une réalité ontologique à la fois du connaissant et du connu, par laquelle le connaissant et le connu sont vraiment “le même”<sup>145</sup> ».

C’est bien l’esprit non seulement de l’expression précédente, mais aussi de toute la *Lettre* 158 de la Bienheureuse, que relaiera parfaitement la *Lettre* 185. Ce double intérêt théologico-

scripturaire en cache un autre que nous devons mettre en lumière plus avant.

### ***3.3.2 La Trinité, Mystère des mystères : demeurer ensevelie***

Sœur Élisabeth veut à la fois « se perdre en la Trinité<sup>146</sup> » et y « demeurer toute ensevelie<sup>147</sup> », et « adorer » la Sainte Trinité<sup>148</sup>. Compte tenu de la « vision » qui l'attire inexorablement, car elle accompagne sa « vocation », sœur Élisabeth en exprime le comment.

Se perdre est un vocabulaire d'inspiration directement paulinienne<sup>149</sup>. Les meilleurs renseignements sur l'interprétation qu'en fait sœur Élisabeth se trouvent dans deux textes de 1906 : tout d'abord *Le ciel dans la foi*, ensuite la *Dernière retraite*.

Dans le premier *Traité*, *se perdre* c'est « perdre sa propre trace<sup>150</sup> » pour être « changés en amour<sup>151</sup> ». Dans le second *Traité*, *se perdre* c'est « se perdre de vue<sup>152</sup> », et « lancer ce beau défi : “qui nous séparera de la charité du Christ”<sup>153</sup> ».

Si nous passons directement à la *Lettre* 191, nous entendons ceci : « “Union-amour”, demandez que j'en vive pleinement et pour cela que je demeure toute ensevelie en la Sainte Trinité<sup>154</sup> ». Non seulement, nous nous trouvons exactement dans le même contexte de pensée, mais nous y trouvons ce qui les réunit :

« “Ensevelir”, apparaît déjà le 13 août dans P 73. Image de la vie cloîtrée et cachée, qui chez Élisabeth ne se rattache pas au tombeau, mais à la résurrection. Mourir à soi-même c'est vivre en communication (cf. NI 13 de 1902) : “c'est un cœur à cœur pour toute une vie... C'est vivre avec... toujours avec...”, comme le prouve la citation de Saint Paul. Il s'agit de Col 3,3 : “vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ”... Paul y exprime comment le chrétien, uni par le Baptême à la mort de Jésus, meurt au péché pour ressusciter à la vie nouvelle<sup>155</sup> ».

La *Lettre* 199 semble être un autre prolongement direct du

thème : « Oh ! qu'il ferait bon, comme vous le dites, vivre de cette vie de la Trinité que Jésus est venu nous apporter... Je vous serai unie en l'âme de la Vierge, c'est là que nous adorerons la Sainte Trinité<sup>156</sup> ». Ici sœur Élisabeth ne s'étend pas. Elle ne donne pas de définition de l'adoration comme elle le fera ailleurs<sup>157</sup>. Par sa simple allusion, elle montre qu'il s'agit là d'un acte conséquent à l'inhabitation, non pas un acte parmi d'autres, mais l'acte par excellence qu'elle veut faire sien, à cause de ce qu'il représente de manifestation, de participation à la « lumière définitive » dont elle parle dans cette même Lettre. Dernier aspect qui recoupe une constante sur laquelle nous nous arrêtons maintenant.

#### 4. « LE CIEL SUR LA TERRE »

L'émergence d'une référence à l'eschatologie est plus qu'un simple phénomène passager ou limité. Nous avons pu constater à diverses reprises : la pensée théologique de sœur Élisabeth, sa structure trinitaire, est habitée à son fondement d'une caractéristique eschatologique manifeste, durable et profonde. Elle se manifeste au plan épistémologique par des termes classiques. Ils sont tirés du vocabulaire courant : le ciel, la terre ; mais aussi, par une formulation récurrente : « le ciel sur la terre ». C'est à partir de là que nous allons l'étudier. Pour en fonder l'importance et la démontrer, il sera nécessaire de partir d'un contexte large : celui de l'ensemble des Écrits de sœur Élisabeth, et de recentrer, ensuite, notre étude sur les Lettres à l'abbé, en fonction des mêmes termes, des mêmes expressions. Nous utiliserons, comme annoncé, trois critères d'analyse : cosmologique, temporel-extratemporel (déjà là/ pas encore) et théologal.

#### 4.1 Dans l'ensemble des Écrits de sœur Élisabeth

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que j'avais rêvé d'être sur la terre<sup>225</sup> ».

## 4.2 Dans les *Lettres à l'abbé Chevignard*

Ce que sœur Élisabeth traduit et partage spontanément, simplement, aisément à sa mère, sa sœur, des ami(e)s de son orientation spirituelle eschatologique, se fraie une place toute naturelle lorsqu'elle s'adresse à l'abbé Chevignard. Ce qu'elle en dit tranche de façon telle dans le discours, que le thème y prend une place majeure. Utilisant le même schéma ou presque, que précédemment, nous allons étudier ce qui s'avère commun mais aussi singulier dans les *Lettres à l'abbé*. Globalement, toutes les expressions déjà rencontrées sont concernées. Pratiquement, six d'entre elles servent de réflecteur de l'ensemble. Dès les premières lectures effectuées, les aspects communs de ces *Lettres* avec les autres *Écrits* sont bien sûr les thèmes théologiques traduits par un vocabulaire similaire : ciel, terre, foi, « louange de gloire ». Seul le thème de l'adoration, sans avoir disparu, ne fait pas l'objet du moindre développement. Le motif, qui va d'ailleurs nous permettre d'affronter le premier thème – le ciel – dans sa singularité, est le climat scripturaire qui nourrit l'intelligence de sœur Élisabeth. Alors que c'est le livre de l'Apocalypse qu'elle a largement en tête lorsqu'elle rédige la *Dernière retraite*<sup>226</sup>, lors de la rédaction des *Lettres à André Chevignard* se sont d'autres textes bibliques qui font jaillir l'étincelle qui dicte le contenu de la pensée. Ces mêmes textes étant, plus fondamentalement encore, révélateurs de la ligne générale dans laquelle sœur Élisabeth va exprimer son message : c'est ici qu'elle est, et de loin, le plus systématique !

### 4.2.1 « *Le ciel anticipé... le ciel sur la terre* »

Le nombre de citations oblige à regrouper les deux expressions où le terme ciel est présent<sup>227</sup>. Sœur Élisabeth livre sa pensée eschatologique en trois volets successifs, systématiques, non pas dans l'organisation linéaire de leur composition mais parce que complémentaires, de trois grandes dimensions : scripturaire, théologique, sacramentelle.

La première dimension est scripturaire : « Notre Cité est dans les cieux... » (Ph 3,20) ; « Il est sorti de l'extrémité du ciel... » (Ps 18)<sup>228</sup> ». Le concept de ciel est abordé à la lumière de l'Écriture, dans le Nouveau comme dans l'Ancien Testament, par la Lettre aux Philippiens et par les Psaumes. La première citation de Philippiens 2, part d'un regard de l'au-delà du visible. Elle est à la fois le point d'ancrage originel, et celui vers lequel on doit tendre. La seconde, tirée du Psaume 18 – dans une traduction peu élégante du *Manuel* – est une allusion directe au Christ, et à l'Incarnation, point focal d'alliance eschatologique. Les deux citations, déjà très riches, comportent aussi trois aspects conséquents. Le premier, anthropologique : si « notre cité est dans les cieux », « vous n'êtes plus des hôtes ou des étrangers ». L'homme est du ciel, de fait. Le droit lui en est donné. Le second, lui, est communautaire : la « Cité des cieux », c'est « la cité des saints ». « Vous êtes de la Maison de Dieu<sup>229</sup> ». La pensée eschatologique, et la position, de sœur Élisabeth sont ecclésiales à sa racine même : c'est dans les Lettres à l'abbé qu'elle dépose et confie sa justification et son argumentation dans ce domaine. Le troisième aspect, suscité par l'Écriture, est liturgique.

La seconde dimension est théologique : « Que nous ne puissions plus sortir de son rayonnement<sup>230</sup> ». Cette *Lettre* rédigée après le dimanche de la Résurrection de 1904 est empreinte de ce thème : « ... Nous pouvons ressusciter avec Lui... Pourquoi n'irions-nous pas Lui demander cette lumière

définitive... qui fait les saints. Que nous soyons si bien captivées par Lui que nous ne puissions plus sortir de son rayonnement. N'est-ce pas un ciel anticipé<sup>231</sup> ? ». La grâce de la Résurrection est offerte et effective dans un « rayonnement » du Ressuscité. Sœur Élisabeth veut se laisser « captiver<sup>232</sup> » pour participer à ce Mystère. Ce rayonnement, en effet, porte le ciel avec lui, le ciel anticipé. « N'est-ce pas le ciel anticipé ? » La participation au Mystère Pascal de Jésus fonde par « lumière définitive » goûtée à la mesure terrestre de la réalité future en plénitude. Sans elle pas de véritable ciel vécu ici-bas. Nous sommes au centre de l'eschatologie de sœur Élisabeth.

La troisième dimension est sacramentelle : « ... l'Eucharistie... n'est-ce pas le ciel sur la terre ? ». Elle donne « corps », en quelque sorte, à la précédente. Le mystère de la Résurrection est « participé » par la foi. Mais il est doublement réalisé, toujours par la foi, dans l'Eucharistie : « ... L'Eucharistie : c'est l'union, c'est la consommation. C'est Lui en nous et nous en Lui, et n'est-ce pas le ciel sur la terre ? Le ciel dans la foi en attendant la vision du face-à-face tant désiré<sup>233</sup> ». Nous allons l'illustrer par un texte très complet qui nous semble la meilleure explicitation de la pensée de sœur Élisabeth :

« La marche pèlerine de l'Église durant le temps intermédiaire (de son avancée vers la patrie céleste) malgré les difficultés du chemin est soulevée par la présence de l'Esprit et la consolation de Dieu en Jésus-Christ. Pareille conscience est toujours plus évidente lorsque l'Église fait halte au long de son chemin à travers la concrétisation eschatologique de la célébration des sacrements, en particulier celui de l'Eucharistie. Cette dernière exprime magnifiquement la tension eschatologique de l'Église et l'alimente "dans l'attente de la bienheureuse espérance et de la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et sauveur Jésus-Christ" (Tt 2,13). Ainsi, l'Eucharistie nourrit l'Église au long de son pèlerinage terrestre, et surtout la restaure de la fatigue du chemin et la console dans les tribulations ; elle donne au peuple pèlerin, qui fait halte en tant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

57. Jn 10,30.
58. *Ib.*, L 158, 467.
59. *Ib.*, L 158, 467.
60. Lc 10,36-48.
61. *Ib.*, L 158, 467.
62. *Ib.*, L 158, 467.
63. *Ib.*, L 191, 528.
64. Mc 1,34 ; Lc 4,34 ; Jn 6,69.
65. *Ib.*, L 191, 528.
66. *Ib.*, L 250, 634.
67. *Ib.*, L 191, 528.
68. *Ib.*, L 165, 467.
69. *Ib.*, CF 20 ; DR 25 ; NI 15.
70. L'originalité de l'expression « Feu consumant », particularité de sa pensée pneumatologique, n'est pas citée. Nous signalerons plus avant comment elle est, nous semble-t-il, substantiellement présente.
71. *Ib.*, L 226, 590.
72. G. FERRARO, *Lo Spirito Santo, Cristo, il Padre, nella dottrina di santa Teresa d'Avila e Santa Teresa di Lisieux, e della Beata Elisabetta della Trinità*, Edizioni OCD, Morena Roma, 2007, 143.
73. *Ib.*, L 191, L 232, L 244, L 250.
74. G. EMERY, *La Trinité, Introduction théologique à la doctrine catholique sur Dieu-Trinité*, Éditions du Cerf, Paris, 2009, 160-161 : « ... le mot "Amour" désigne d'abord l'être même de Dieu-Trinité, c'est-à-dire toute la Trinité. En suivant l'accommodation du langage que nous avons tenté d'exprimer en référence à "l'impression de l'être aimé dans la volonté de celui qui aime", le mot "Amour" désigne proprement la personne même du Saint-Esprit. »
75. G. EMERY, *op. cit.*, 157 : « La propriété personnelle du Saint-Esprit, c'est la procession. Par "procession" il faut entendre la relation d'origine que le Saint-Esprit entretient avec le Père et le Fils, le Père étant le principe sans principe. Le Saint-Esprit existe sur un mode propre qui est relatif au Père et au Fils de qui Il se reçoit... Procéder, c'est un acte ».
76. B. FORTE, *Trinità come storia*, saggio sul Dio cristiano, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano) 1988, 132-133.
77. *Ib.*, 137.
78. *Ib.*, L 214, 570.
79. *Ib.*, L 185, 517.
80. *Ib.*, L 214, 570.

81. CARMEL DE BOURGES, « Survenir » in *Les mots de Sœur Élisabeth de la Trinité, concordance*, Éditions Carmel de Bourges et Carmel-Edit, Moerzeke, 2006, 709.
82. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, 912 note 26.
83. *Ib.*, L 214, 570.
84. G. EMERY, *La Trinité*, introduction théologique à la doctrine catholique sur Dieu-Trinité, Éditions du Cerf, Paris, 2009, 192.
85. « Que le Père, selon les richesses de sa gloire vous fortifie en puissance par son Esprit en sorte que Jésus Christ habite par la foi en votre cœur et que vous soyez enracinés et fondés en l'amour ; puissiez-vous comprendre la hauteur, la profondeur de ce mystère, connaître l'amour du Christ qui dépasse toute autre connaissance, afin d'être rempli selon toute la plénitude de Dieu » Il nous semble important de rapporter la citation de saint Paul pour mieux saisir comment sœur Élisabeth a pu être frappée par la traduction. Par exemple : « Que le Père... vous fortifie en puissance par son Esprit. »
86. *Ib.*, L 226, 590.
87. 1Jn 2,27.
88. *Ib.*, L 185, 517.
89. *Ib.*, L 185, 517.
90. C'est le contexte de lecture par le ton du texte qui permet de l'affirmer.
91. On dirait plus volontiers « spiration ».
92. *Ib.*, L 185, 517.
93. *Ib.*, L 158, L 185, L 191, L 231, L 232, L 250.
94. *Ib.*, L 191, 527-528.
95. *Ib.*, L 191, 527-528.
96. G. EMERY, *La Trinité*, Introduction théologique à la doctrine catholique sur Dieu-Trinité, Éditions du Cerf, Paris 2009, 124.
97. Il s'agit ici de la notion d'innascibilité développée par saint Thomas (*Summa theologiae* I<sup>a</sup>p., q.32, a.3, c.).
98. Jn 5,20.
99. G. EMERY, *op. cit.*, 97.
100. B. FORTE, *Trinità come storia*, Saggio sul Dio cristiano, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano) 1988, 99.
101. *Ib.*, L 185, 517.
102. *Ib.*, L 250, 634.
103. G. EMERY, *op. cit.*, 132.
104. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 231, 598.
105. CARMEL DE BOURGES, *Les mots de Sœur Élisabeth de la Trinité*,

- Concordance*, Éditions Carmel de Bourges et Carmel-Edit, Moerzeke, 2006, 550-551.
106. Cf. 12, 39 ; L 231, 239 ; NI 15.
107. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 158, 467.
108. *Ib.*, L 158, 467.
109. *Ib.*, L 28, 262.
110. *Ib.*, CF 30, 118.
111. *Ib.*, CF 30, 118.
112. *Ib.*, L 232, 600.
113. *Ib.*, L 232, 600.
114. *Ib.*, CF 24, 114.
115. Sœur Élisabeth cite cette référence à plusieurs reprises tant dans les *Lettres* (L 183, 280) que dans *Le Ciel dans la foi* (5).
116. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 158, 467.
117. *Ib.*, L 165, 479.
118. *Ib.*, L 214, 570.
119. *Ib.*, L 226, 590.
120. *Ib.*, L 231, 597.
121. *Ib.*, L 158, 467.
122. B. FORTE, « Fondamenti teologici dell'inabitazione trinitaria », in *L'esperienza mistica di Elisabetta della Trinità*, Edizioni Dehoniane, Napoli 1987, 50.
123. CARMEL DE BOURGES, *Les mots d'Élisabeth de la Trinité*, Concordance, Éditions Carmel de Bourges et Carmel-Edit, Moerzeke, 2006, 585-586. Sœur Élisabeth utilise ce verbe 206 fois.
124. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 111, 395.
125. *Ib.*, L 132, 419.
126. *Ib.*, L 124, 411.
127. *Ib.*, L 185, 518.
128. B. FORTE, *op. cit.*, 49-50.
129. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 165, 479.
130. CARMEL DE BOURGES, *op. cit.*, 63-64.
131. B. FORTE, « Fondamenti teologici dell'inabitazione trinitaria », in *L'esperienza mistica di Elisabetta della Trinità*, Edizioni Dehoniane, Napoli 1987, 45.
132. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 185, 517.
133. « La profession de foi trinitaire », in CEC 65, Éditions Mame-Plon, Paris, 1992. Pour illustrer l'affirmation le catéchisme cite la prière de sœur Élisabeth.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vue à la seule Eucharistie, – ce qui correspond à un premier niveau doctrinal et spirituel de lecture – s'avèrent aussi une véritable relecture baptismale – deuxième niveau de lecture. La carmélite « célèbre » le don reçu. Elle se voit, aussi, unie à ceux qui sont « prédestinés » avec elle à ce même don. Elle a, enfin, conscience que le don est sujet à un développement par « l'Eucharistie ».

« ... Je célèbre... » Le verbe appartient au vocabulaire liturgique. Il est solennel. Il manifeste bien l'attachement et la profondeur que sœur Élisabeth place dans cet acte. Pour elle : « la vie baptismale est le don par excellence de Dieu dans le Christ, par l'Esprit (CEC 1213)... le Baptême est la rémission de tout ce qui s'oppose à Dieu et le don de la filiation divine<sup>17</sup> ». De plus : « ce don de la justification comporte l'infusion des vertus théologales, des dons du Saint-Esprit, la restauration et l'élévation des vertus morales (CEC 1266)<sup>18</sup> ». Célébrer pour sœur Élisabeth, c'est célébrer un mystère d'Amour : « afin que je ne vive que pour aimer d'une passion toujours croissante<sup>19</sup> ».

« ... jusqu'à cette heureuse unité à laquelle Dieu nous a prédestinés en son vouloir éternel et immuable ». L'important, c'est d'abord le « nous » commun à Élisabeth et à André Chevignard, mais aussi à tous les membres du Corps du Christ. C'est aussi la finalité affectée au Baptême et à sa grâce, « cette heureuse unité », l'union d'amour parfaite en Dieu : « le Baptême fait de la personne un membre du Corps du Christ qu'est l'Église (CEC 1267). C'est dans l'aspect communautaire que se comprend le sacerdoce commun des fidèles par lequel ils glorifient Dieu et participent au salut du monde selon la ferveur de leur vie spirituelle, accomplissant ainsi leur perfection baptismale (CEC 1268)<sup>20</sup> ».

« Baptisez-moi dans le sang de l'Agneau ». Pour la carmélite

il est clair que le Baptême « possède un aspect d'une fois pour toutes... mais aussi un aspect continu qui est toujours au principe d'un don initial (c'est la raison d'être du sacrement eucharistique de nourrir cette croissance)<sup>21</sup> ... » et elle l'exprime : « Baptisez-moi dans le sang de l'Agneau afin que, vierge de tout ce qui n'est pas Lui, je ne vive que pour aimer<sup>22</sup>... ». Baptême et Eucharistie s'appellent toujours. Ce lien sacramentel et théologique si étroit et si clairement exprimé chez sœur Élisabeth est d'une grande importance pour la recherche. C'est lui qui nous permet de remonter la correspondance et de retrouver la *Lettre* 165.

« ... l'Eucharistie... Lui en nous, nous en Lui... » La *Lettre* 165 offre un développement limité mais dense sur l'Eucharistie. Il est comme le volet complémentaire, doctrinal et spirituel, de celui présent dans la *Lettre* 234. L'expression eucharistique explicite ne fait pas pour autant abstraction du sens baptismal qui lui est lié bien au contraire :

« Il me semble que rien ne dit plus l'amour qui est au cœur de Dieu que l'Eucharistie : c'est l'union, la consommation, c'est Lui en nous, nous en Lui, et n'est-ce pas le ciel sur la terre ? Le ciel dans la foi en attendant la vision du face-à-face désirée. Alors “nous serons rassasiés quand sa gloire apparaîtra”, quand nous le verrons dans sa lumière. Ne trouvez-vous pas que cela repose l'âme de penser à cette rencontre, à cette entrevue avec Celui qu'elle aime uniquement, alors tout disparaît, et il semble que déjà on pénètre dans le mystère de Dieu<sup>23</sup> ».

« ... rien ne dit plus l'amour qui est au cœur de Dieu que l'Eucharistie ». L'Eucharistie est acte et proclamation de l'amour du cœur de Dieu. Elle en est même l'expression suprême. Cette affirmation théologique et spirituelle de sœur Élisabeth est un énoncé majeur qu'elle argumente ensuite en quatre segments affirmatifs : « c'est l'union, la consommation, c'est Lui en nous, nous en Lui... » Nous allons les analyser dans leur essentiel eucharistique en prenant garde de les

entendre aussi en tonalité baptismale. À cette fin, il est nécessaire de faire ressortir d'abord, le caractère théologique et spirituel de départ, sur lequel se fixe Élisabeth : l'amour ! Une radicalité d'amour comme l'indique bien l'extrait retenu ci-dessus comme titre. C'est donc le même caractère que celui qui était au centre de la *Lettre 234* : « afin que je ne vive que pour aimer ». Inexprimé ici, nous n'en déduisons donc pas moins que le Baptême – et sa grâce – est toujours en fond de la ligne de pensée de sœur Élisabeth. D'où la double tonalité d'analyse ou dialectique, signalée ci-dessus sur laquelle nous nous arrêtons.

« ... C'est Lui en nous, et nous en Lui... ». L'Eucharistie “sacrifice et banquet<sup>24</sup>”, c'est l'être et la vie du Christ, de Dieu, qui passent en l'homme. C'est le don d'une communion et d'une Rédemption par l'Incarnation. C'est aussi et en conséquence l'accès de communion et la transformation de l'homme en Christ et avec le Père par l'Esprit. C'est une inhabitation, don et vocation dans le prisme pascal. Cette réalité et cette vérité eucharistique doivent aussi être lues et appréciées en forme baptismale chez sœur Élisabeth. Le Baptême, c'est « Lui en nous et nous en Lui », don et vocation dans le prisme baptismal. Cette dialectique de lecture ne s'arrête pas là. Nous la trouvons dans une autre expression à la richesse théologique, spirituelle, mystique, manifeste et presque massive.

« C'est l'union, la consommation... » Dans l'Eucharistie se produit entre le Christ et l'homme et Dieu, un rapprochement par lequel toute la Vie de l'Un, Dieu dans le Christ, épouse celle de l'autre, l'homme. Par la grâce, la vie de l'homme peut accéder au Christ, resplendir du Christ et de Dieu-Père par l'Esprit : c'est l'union ! Plus encore, par l'Incarnation et en elle la totale acceptation du partage de condition (Ph 2), le Christ et, par Lui, le Père et l'Esprit font leur, miséricordieusement, fidèlement et sans retour, la précédente union rendant l'homme capable

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

spiritualité tracée par Élisabeth.

## 4.1 Amour-Charité

Deux remarques s'imposent : tout d'abord, les deux termes ne font pas référence à une classification théologique qui réserverait le premier à Dieu et le second au prochain. Ensuite, sœur Élisabeth ne les utilise pas non plus de manière égale quand elle s'exprime. L'un, « amour », supplante nettement l'autre. Si risque il y a, c'est de sous-estimer le terme de « charité » dès le départ. Or, nous allons montrer que chacun a sa place dans un rapport réciproque. Le passage de l'un à l'autre s'opérant par un troisième terme : adorer.

À quatre reprises sœur Élisabeth fait intervenir le terme de « charité ». Pareil emploi n'est certainement pas prémédité par sœur Élisabeth. Il n'est donc pas sciemment inséré. Cependant, la densité des expressions dont il est le centre invite à ne pas le traiter comme une simple variation. S'il est vrai que « l'accueil de l'amour que Dieu a pour nous est le premier point de la charité<sup>57</sup> », cela indique sans forcer le sens que l'emploi du terme « charité » est un condensé organique des aspects que sœur Élisabeth explicite par le terme « amour ».

Sœur Élisabeth aborde la charité comme grâce, comme vertu, comme bien diffusé. Mais elle en fait d'abord l'objet d'une confiance biblico/théologique saisissante dans la ligne eschatologique qui la marque.

« Sa charité, sa “trop grande charité” pour employer encore le langage du grand Apôtre, voilà ma vision sur la terre monsieur l'abbé, comprendrons-nous jamais combien nous sommes aimés ? Il me semble que c'est bien là la science des saints. Saint Paul ne prêche pas autre chose que ce mystère de la charité du Christ<sup>58</sup> ». La charité don et vertu embrasse une totalité chez

sœur Élisabeth. C'est un acte de grâce : « nous sommes aimés », qui occupe théologiquement tout l'être de sœur Élisabeth, dans sa volonté. Elle le qualifie de « vision sur la terre » où s'exerce la vertu du même nom marquée par la tension eschatologique sous-entendue du ciel.

« Mon âme est toute en communion avec la vôtre pour se laisser prendre, emporter, envahir par celui dont la charité nous enveloppe... avide de tout entendre, de pénétrer toujours plus en ce mystère de charité qu'Il est venu nous révéler<sup>59</sup> ». La première façon de considérer ou de donner place à la charité est présente d'une double manière dans cette déclaration très riche dont nous extrayons seulement deux éléments, pour l'instant.

La charité : mystère révélé ! La charité est don, ou grâce offerte. La Révélation en est « le soufflet en accordéon » qui la dispose dans le temps. Ce qui est spirituellement important, dans la formulation de sœur Élisabeth, ce n'est pas tant, ici, l'affirmation doctrinale que l'émerveillement joyeux qui s'en dégage. Ce qui n'est d'ailleurs que le premier saisissement de l'être.

La charité... nous enveloppe ! Sœur Élisabeth opère un déplacement d'intériorisation : l'émerveillement joyeux de l'être n'est pas seulement « vers » mais « autour » et « en ». Il en découle une grande réalité spirituelle. La charité qui enveloppe est toute création-glorification. L'expression « consommer en l'un » qui suit peu après, complète ce grand fondement et principe premier de spiritualité que sœur Élisabeth expose au tout départ de son partage avec l'abbé.

« Se laisser prendre, emporter, envahir<sup>60</sup> ». Nous avons déjà remarqué ces trois verbes. Ils composent la deuxième considération spirituelle sur la charité pour sœur Élisabeth. Il y a entre eux une logique. Elle semble porter plus nettement sur la vertu dynamique de la charité du côté humain, en d'autres

termes de la disponibilité passive ou réponse voulue chez le baptisé, que sur l'acte du don communiqué en lui-même. À partir de cela la logique apparaît longitudinale et transversale. Chacun des verbes témoigne d'une étape longitudinale, où l'être est porté plus loin, au-delà, dans le temps par la charité, et transversalement en intériorité et intimité, jusqu'à « l'un » dans la charité avec Dieu. Ce que confirme la *Lettre* 226 : « Je me mets avec vous sous l'effusion divine, afin que notre Christ nous garde "saints et sans tâche en sa présence dans la charité"<sup>61</sup> ».

« Laissant déborder les flots de sa charité infinie<sup>62</sup> ». C'est la troisième considération portée sur la charité. Un bien, « Le Bien » qui se diffuse. « Puisque Notre Seigneur demeure en nos âmes, sa prière est à nous et je voudrais y communier sans cesse, comme un petit vase à la Source, à la fontaine de vie afin de pouvoir ensuite la communiquer aux âmes en laissant déborder les flots de sa charité infinie<sup>63</sup> ». L'expression est riche d'aspects divers que nous retrouverons plus avant, nous limitant pour l'instant à la ligne précise d'étude ; sœur Élisabeth franchit un pas crucial : apostolique ou missionnaire. Le schéma spirituel est on ne peut plus clair, le contenu assez subtil : communier/communiquer/laisser déborder la prière du Christ qui est sa charité. Sœur Élisabeth établit entre prière et charité une compénétration qui fait d'un acte une réalité de l'ordre de l'essence communiquée et transformante.

Ce que nous venons d'entendre en termes de « charité » est repris en termes « d'amour » dans la *Lettre* 185. De cette même *Lettre* émerge le lien de passage entre les deux, dans toutes les *Lettres* à André Chevignard : c'est l'invitation à adorer, que sœur Élisabeth exprimera souvent dans un acte de spiritualité privilégié et puissant : l'adoration ! « Adorer le mystère... de sa trop grande charité<sup>64</sup> ». La carmélite y attache une telle importance qu'elle ira jusqu'à inventer le substantif

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

est donc celle d'un accueil de la présence de « Dieu avec nous... », afin que *s'approfondisse* la grâce d'une vie signée par l'Incarnation « dans le Corps du Christ qui est l'Église<sup>112</sup> », pour le salut, par la mort et la résurrection du Christ. La catégorie eschatologique de l'Avent qui doit contresigner la vie du prêtre est celle de "l'Adventus" ! De "l'Avènement" de la présence du Fils-Verbe, perpétuée – d'où le verbe préparer – jusqu'à son plein accomplissement dans le triomphe de la Résurrection. Il s'agit là du premier niveau de considération eschatologique de la vie du prêtre.

Le Feu, la flamme. C'est le deuxième niveau eschatologique où sœur Élisabeth situe la vie du prêtre. Celui du comment de "l'Avènement", au travers de la vie du prêtre, en tant qu'Avent. L'Avent est un temps pneumatologique. Un temps particulier de l'Esprit qui est « Feu consumant », lequel convertit la vie du prêtre en une existence qui est une « flamme d'amour ».

« David chante dans un psaume "que le feu marchera devant le Seigneur". Le feu n'est-ce pas l'amour ? Et n'est-ce pas aussi notre mission de préparer les voies du Seigneur ? À son contact notre âme deviendra comme une flamme d'amour<sup>113</sup>... ». Le « Feu consumant » qui est amour, c'est l'Esprit Saint. La *Lettre* 214 en donne une idée intéressante : « ... chaque matin je récite pour vous l'heure de Tierce afin que l'Esprit d'amour et de lumière "surviennent" en vous pour y opérer toutes ses créations. Si vous le voulez bien nous nous unirons dans une même prière pendant cette heure en laquelle j'ai une particulière dévotion : nous aspirerons l'amour, nous l'attirerons sur nos âmes et sur toute l'Église<sup>114</sup> ». Mais, c'est la *Note Intime* 15, écrite peu de jours avant cette *Lettre*, qui nous confirme qu'Élisabeth parle de l'Esprit Saint quand elle utilise l'expression « Feu consumant » : « O Feu Consumant, Esprit d'amour, "survenez-en moi" afin qu'il se fasse comme une incarnation du Verbe :

que je lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son mystère<sup>115</sup> ». La grande prière trinitaire confirme non seulement que l'expression « Feu consumant » est le nom de l'Esprit Saint, mais aussi l'analyse à peine exposée en ce qui concerne l'Avent vu par sœur Élisabeth. Poursuivant sur la personne de l'Esprit Saint, ou « Feu consumant », Élisabeth établit le rapport du prêtre avec Lui : c'est celui de « l'union ». Non plus dans l'ordre de l'identification, comme nous l'avons vu avec la *Lettre* 185, mais de la « mission ». Une nouvelle façon de qualifier la vie du prêtre à partir de l'Avent.

« Une flamme d'amour se répandant... » Nous avons déjà réfléchi sur cette expression. Il faut toutefois la reprendre autrement. L'Esprit Saint, « Feu consumant », convertit l'âme en « flamme », être de son Être. Flamme qui se répand « dans tous les membres du Corps du Christ qui est l'Église ». Sœur Élisabeth ne s'avance pas au-delà. Elle ne précise pas l'œuvre de la flamme conjointe, Esprit/ âme, mais les destinataires, ce qui est particulièrement intéressant, en ce qui concerne la précision première de l'angle de la mission. Une mission *ad intra* ! Ajoutant dans ce sens : « Nous consolons le cœur de notre Maître et Il pourra dire en nous montrant au Père : “Déjà, je suis glorifié en eux”<sup>116</sup> ».

Mission et apostolat vont de pair. La deuxième intervention caractéristique de sœur Élisabeth sur le prêtre a sa place maintenant.

### **5.3 « L'apostolat du prêtre... dans l'action... demeurer à la Source » (L 158)**

Cette deuxième intervention d'Élisabeth aborde de façon dégagée un thème délicat de la vie et de la spiritualité du prêtre. Elle ne prétend pas tout dire, ni faire entendre sa voix dans un

quelconque débat. Elle donne simplement son avis : « C'est ainsi que je comprends l'apostolat... ».

La référence aux deux sœurs « Marthe et Madeleine » peut apparaître très, ou trop, classique à nos oreilles. Il faut bien l'entendre : « Ne trouvez-vous pas que dans l'action, alors qu'on remplit l'office de Marthe, l'âme peut toujours demeurer tout "adorante", ensevelie comme Madeleine en sa contemplation... » Sœur Élisabeth place l'apostolat du prêtre sur le terrain sensible de la balance action/contemplation. Elle s'en tient au schéma traditionnel des commentaires : Marthe dans l'action, Ma(rie) deleine en contemplation. Mais elle ne prend pas parti, ni n'insiste sur l'un plus que sur l'autre. Au contraire, délaissant l'interprétation de tension ou de « fracture », elle en fait une lecture d'unité fondée, comme nous l'avons remarqué plus haut dans un propos proche, sur trois attitudes intérieures qui rassemblent « écouter, entendre, pénétrer ». Ce qui donne déjà une indication de nature à l'âme sacerdotale apostolique.

« L'âme peut demeurer tout adorante... » Le fameux adverbe, déjà paru plus haut dans notre analyse, a à nouveau sa place ici. Si adorer est un acte qui est partie intégrante de la vie spirituelle du prêtre, son étendue, par grâce, est plus vaste que le temps strict qui lui est consacré. Et si, par la volonté dans l'amour, l'être s'unifie en Dieu au dedans et au dehors – mouvements intérieurs et actes extérieurs – la conjonction des deux « transforme prière et action en adoration pure et incessante<sup>117</sup> ». Un trait spécifique précis pour la spiritualité apostolique du prêtre.

« Rayonner Dieu, le donner ». C'est le double but de l'apostolat exprimé par sœur Élisabeth. Comme deux manifestations où Dieu passe. L'une réelle mais plus subjective : « rayonner » ; l'autre réelle et objective : le « donner ». Dans les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

trinitaire. C'est le cas, nous en avons la ferme intuition, pour sœur Élisabeth. Cela peut le devenir et l'être fructueusement pour le prêtre, et d'autant plus pour lui dans son rôle et ministère propre, signé sacramentellement par l'annonce évangélique et la dispense des Mystères, et ce dans la ligne conciliaire relevée à l'instant.

L'eschatologie « en réalisation » est donc particulièrement à même de placer le prêtre dans une ligne de spiritualité authentique. Elle l'arrime plus encore dans le mystère trinitaire. Un donné essentiel du magistère, nous l'avons noté, pour son identité. Il faut encore mettre en relief les deux éléments qui l'y entraînent : le ciel et l'Avent.

### ***1.2.2 Le ciel et l'Avent***

Sœur Élisabeth entend la spiritualité du prêtre dans le contexte largement – pour ne pas dire « exclusivement » – décrit plus haut, de la réalité du ciel. Sans démonstration théologique exprimée, elle distingue le niveau dogmatique et spirituel. Sur le plan de la spiritualité, elle concentre légitimement son regard sur le ciel. Elle le conçoit et le définit clairement, nous l'avons entendu, comme « la maison du Père » dont l'accès et le régime sont celui « de la foi ». Elle prend par là une position non limitative ou dangereuse mais prophétique. Le prêtre qui fonde sa spiritualité sur le ciel « seul » le fait en mettant comme climat existentiel de sa vie presbytérale le mystère trinitaire. Il fait du ciel le point “focal” en tant que plénitude trinitaire.

La spiritualité de l'Avent est la « tranche » eschatologique que sœur Élisabeth promet pour une spiritualité sacerdotale. L'Avent est un temps qui garde au ciel pour la spiritualité du prêtre tout ce que nous venons de mentionner. Mais c'est aussi le lieu de grâce qui voit s'unir cette première réalité à la terre par

l'Incarnation. En Jésus, le Fils fait homme, c'est la rencontre d'union possible entre l'un et l'autre. Et l'Avent comme autre point « focal » de spiritualité pour le prêtre lui fait situer “la terre” et sa vie presbytérale sur terre, dans une lumière particulièrement riche de sens quant à celle-ci. Ce qui constitue un angle convaincant de spiritualité sacerdotale, d'autant qu'il reste particulièrement bien intégré à propos de ce sur quoi nous insistions au chapitre trois avec l'expression de crête « en passant sur la terre ».

## 2. UNE SPIRITUALITÉ SACERDOTALE : TOUT AUTANT BAPTISMALE QUE PRESBYTÉRALE

C'est la seconde composante prophétique offerte par sœur Élisabeth. Elle évolue en fonction d'un enjeu à rappeler : celui de la sainteté ! Elle joue sur deux registres : le Baptême et l'Ordre. Par l'entremise de trois expressions : « pour la carmélite comme pour le prêtre<sup>9</sup> » ; « ... médiateur entre Dieu et les hommes<sup>10</sup> ! » ; « ... tout en vous sera pour ainsi dire une copie de Jésus-Christ le Pontife suprême<sup>11</sup>... ».

### 2.1 Une réelle spiritualité baptismale

Nous avons déjà réfléchi, attentivement, sur l'importance de l'expression : « pour le prêtre comme pour la carmélite ». C'est elle qui manifeste comme le déploiement en gerbe du caractère et du sens profondément et fondamentalement baptismaux d'une spiritualité sacerdotale sur lequel s'étend sœur Élisabeth. Une spiritualité qui s'intègre notablement dans une problématique pastorale de la spiritualité du prêtre que le concile Vatican II a vaillamment mise en avant. Mais qui, toutefois, reste à prolonger « effectivement » et « qualitativement » comme en témoigne l'étude « témoin », remarquable, du P. Benoît-Dominique de la

Soujeole à laquelle nous avons déjà fait référence et sur laquelle nous revenons :

« Une certaine vision purement fonctionnelle du prêtre a pu, dans le passé, concentrer toute l'attention sur le sacerdoce ministériel et faire oublier que le prêtre est d'abord un baptisé et que la valeur de sa vie baptismale a une grande influence sur la valeur de sa vie ministérielle. En ce sens une spiritualité sacerdotale vise d'abord à nourrir la vie baptismale afin qu'elle féconde de l'intérieur la vie ministérielle... La relation fondamentale entre le Baptême et l'Ordre peut être située à partir de l'idée que le Baptême est le fondement originaire et permanent de l'être chrétien : *“ainsi tout l'organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême”* (CEC, 1266). Le Baptême... est le don non pas de tel ou tel aspect de la vie spirituelle, mais le don de l'existence surnaturelle elle-même. Dès lors tout don spirituel qui advient après le don premier du Baptême a avec le Baptême une relation profonde : c'est la vie baptismale qui est orientée dans tel ou tel type d'expression de la grâce baptismale (matrimonial, religieux, sacerdotal...). En effet la plénitude baptismale ne se trouve pas déterminée par le Baptême à une forme d'actualisation précise... Le prêtre est donc d'abord un baptisé, c'est-à-dire une personne qui reçoit la grâce d'adoption du Christ (PO 12 § 1). En ce sens la vie spirituelle du prêtre est une vie constamment reçue de Dieu ; elle appelle sans cesse une réceptivité de nature contemplative qui s'exprime par la fréquentation quotidienne des “deux tables” (PO 13). Rien sur ce plan ne distingue le fidèle laïc du prêtre : même nécessité de la prière, de la droiture doctrinale, de la participation aux sacrements... Depuis la réception de la grâce baptismale, la vie quotidienne de l'homme a cet aspect premier fondamentalement identique et constant... Si cette primauté n'est pas honorée pleinement la vie sacerdotale est dégradée pour n'être qu'une pure fonction d'instrument<sup>12</sup>... ».

Ce que le P. Benoît-Dominique de La Soujeole présente dans un développement bien articulé est une insistance à redéployer en permanence. C'est concrètement ce que préconise Élisabeth dans sa manière de répéter l'expression « carmélite-prêtre » avec André Chevignard. Et l'insistance apparemment très, ou « trop », soutenue nous semble avoir encore toute sa place. L'on aurait pu souhaiter qu'un document d'aussi haute tenue que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

capables de porter une existence à son accomplissement.

---

1. G. RAVASI, « Profezia », in *500 curiosità della fede*, Edizioni Mondadori, Milano 2009, 223-224.
2. CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, Éditions du Centurion, Paris, 1994, 4<sup>ème</sup> de couverture.
3. *Ib.* En date du 11 février 2013, la même Congrégation a publié une édition revue, corrigée et adaptée du document sous la signature du cardinal Préfet Mauro Piacenza. Aux pages 17-18 il reprend intégralement et sans modification les paragraphes que nous allons citer.
4. *Ib.*, n° 1, 9.
5. *Ib.*, n° 4, 9-10.
6. CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, Éditions du Centurion, Paris, 1994, n° 5, 10.
7. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, n° 48-51, Éditions du Centurion Paris, 1967, (édition 1976), 94.
8. *Ib.*, 100.
9. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres Complètes*, L 158, 467.
10. *Ib.*, L 232, 600.
11. *Ib.*, L 231, 598.
12. B-D. DE LA SOUJEOLE, *Prêtre du Seigneur dans son Église*, Éditions Parole et Silence, Fribourg, 2009, 65-66.
13. JEAN-PAUL II, *La formation des prêtres dans les circonstances actuelles*, 25 mars 1992, Éditions Pierre Téqui, Paris, 1992.
14. CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, Éditions Artège, Perpignan 2013, n° 2, 16.
15. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 232, 600.
16. B-D. DE LA SOUJEOLE, *Prêtre du Seigneur dans son Église*, Éditions Parole et Silence, Fribourg, 2009, 67.
17. *Ib.*, 68.
18. JEAN-PAUL II, *La formation des prêtres dans les circonstances actuelles*, 25 mars 1992, Éditions Pierre Téqui, Paris, 1992, n° 21-23, 53-61.
19. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 231, 598.
20. B-D. DE LA SOUJEOLE, *op. cit.*, 68.
21. *Ib.*, 68-69.
22. Chapitre premier, 57-60.
23. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 191, 528.

24. *Ib.*, L 191, notes 1 et 6, 528.
25. F-G. BRAMBILLA, *Essere preti oggi e domani*, Edizioni Glossa, Milano, 2008.
26. V. MONIACI, *Identità e spiritualità sacerdotale*, Edizioni Liturgiche, Roma 2010, 239-240.
27. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 158, 467.
28. *Ib.*, L 165, 479.
29. *Ib.*, L 191, 527.
30. *Ib.*, L 244, 623.
31. *Ib.*, L 250, 634.
32. *Ib.*, L 165, 480.
33. *Ib.*, L 191, 528.
34. *Ib.*, L 214, 570.
35. *Ib.*, L 232, 600.
36. *Ib.*, L 214, 569.
37. *Ib.*, L 165, 479.
38. *Ib.*, L 199, 542.
39. *Ib.*, L 250, 634-635.
40. *Ib.*, L 191, 528.
41. *Ib.*, L 158, 467.
42. *Ib.*, L 244, 624.
43. *Ib.*, L 231, 597.
44. *Manuel du Chrétien*, contenant les Psaumes, le Nouveau Testament, l'*Imitation de Jésus-Christ*, Éditions Mame, Tours, 1856, 365.
45. CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Décret sur le ministère et la vie des prêtres *Presbyterorum Ordinis*, Ch III n° 14, Éditions du Centurion Paris, 1967, (édition 1976), 427.
46. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 199, 542.
47. *Ib.*, L 165, 479.
48. *Ib.*, L 191, 528.
49. *Ib.*, L 185, 517.
50. *Ib.*, L 191, 528.
51. *Ib.*, L 158, 467.
52. *Ib.*, L 231, 597-598.
53. *Ib.*, L 250, 634.
54. *Ib.*, L 185, 517.
55. *Ib.*, L 191, 528.
56. *Ib.*, L 185, 518.
57. *Ib.*, L 231, 598.

58. *Ib.*, L 214, 570.

59. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, L 158, 467.

60. *Ib.*, L 158, 467.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## 1.4 Concordance

CARMEL DE BOURGES, *Les mots d'Élisabeth de la Trinité. Concordance précédée d'un Essai sur Élisabeth écrivain* par Conrad De Meester o.c.d., Carmel Bourges & Carmel-Edit, Moerzeke 2006.

## 1.5 Iconographie

DE MEESTER C., *Élisabeth de la Trinité, Je Te Cherche dès l'aurore, évocation d'un visage et d'un cœur*, réalisation Conrad De Meester et le Carmel de Dijon, Édition Carmel de Dijon, Dijon 1985.

## 2. DOCUMENTS DU MAGISTÈRE

### 2.1 Pontife Romain

PIE IX, « Le prêtre et le soin des âmes », *Amantissimi Redemptoris*, 3 mai 1858, in Pio IX, Pont. Max. Acta, pars prima vol.8, 8-17. PIE X, *Catéchisme Romain*, Éditions Martin-Berret, Langres 1906.

PIE X, Saint « Au clergé catholique. Sur la sainteté sacerdotale ». *Haerent Animo*. 4 août 1908, [http://www.vatican.va/holy\\_father/pius\\_x/apost\\_exhortations/xexh\\_19080804\\_haerent-animo\\_it.html](http://www.vatican.va/holy_father/pius_x/apost_exhortations/xexh_19080804_haerent-animo_it.html).

PIE XI, « Sur le sacerdoce catholique », *Ad catholici sacerdotii*, 20 décembre 1935 : AAS 28 (1936) 5-53.

PIE XII, « Sur le développement de la sainteté dans la vie sacerdotale », *Menti nostrae*. 23 septembre 1950 : AAS 42 (1950) 657-702.

JEAN-PAUL II,

– *Catéchisme de l'Église catholique*, Éditions Mame-Plon,

Paris, 1992.

- « La formation des prêtres dans les circonstances actuelles ». *Pastores dabo vobis* 25 mars 1992, Éditions Pierre Téqui, Paris, 1992.
- *Lettre aux Prêtres*, Éditions Pierre Téqui, Paris, 1979, 1982, 1983, 1982, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2004, 2005.
- *Dominicae Cenaе*, Éditions Pierre Téqui, Paris, 1980.
- *Ecclesia de Eucharistia*, Éditions Pierre Téqui, Paris, 2003.

BENEDETTO XVI,

- *Ministri al servizio del Buon Pastore. Discorsi al clero di Roma*. Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 2006.
- *Il nostro essere sacerdote. Un nuovo e radicale modo di unificazione con Cristo*. Omelia del Santo Padre sul Sacerdozio. Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano 2009.

BENOÎT XVI,

- *Lettre pour l'indiction d'une Année Sacerdotale à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire du dies natalis du Saint Curé d'Ars* (16 juin 2009), in AAS 101, 2009, 569-579.
- Rencontre avec le clergé du diocèse de Rome (26 février 2009), in AAS 101, 2009, 181-202.
- Rencontre avec le clergé du diocèse de Bolzano-Bressanone (Dôme de Bressanone, 6 août 2008), in AAS 100, 2008, 625-641.
- Rencontre avec le clergé du diocèse de Rome (7 février 2008), in AAS 100, 2008, 139-162.
- Rencontre avec des membres du clergé des diocèses de Belluno-Feltre et de Treviso à Auronzo di Cadore (Italie) (24 juillet 2007), in AAS 99, 2007, 710-730.

- Rencontre avec les prêtres du diocèse de Rome (22 février 2007), *in AAS* 99, 2007, 264-283.
- Rencontre avec les prêtres du diocèse d’Albano (Italie) (31 août 2006), *in AAS* 98, 2006, 668-683.

## 2.2 Conciles

### CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II,

- Constitutions, Décrets, Déclarations, Messages, Éditions du Centurion, Paris, 1976.
- « La Constitution sur la sainte Liturgie ». *Sacrosanctum Concilium*. 4 décembre 1963 : 149-204.
- « Constitution dogmatique sur l’Église ». *Lumen Gentium*. 21 novembre 1964 : 13-118.
- « Décret sur l’activité missionnaire de l’Église ». *Ad Gentes*. 7 décembre 1965 : 539-601.
- « Décret sur le ministère et la vie des prêtres ». *Presbyterorum Ordinis*. 7 décembre 1965 : 395-442.

## 2.3 Synode des Évêques

SYNODE DES ÉVÊQUES, 1971. « Le sacerdoce ministériel ». 30 novembre 1971 : *AAS* 63 (1971) 898-922.

SYNODE DES ÉVÊQUES, 1990. « La formation des prêtres dans les circonstances actuelles. *Instrumentum laboris* ». Éditions Pierre Tequi, Paris, novembre 1990.

## 2.4 Documents officiels du Saint-Siège

ENCHIRIDION VATICANUM. *Documenti ufficiali della Santa Sede*. n. 13 1991-1993. EDB, Bologna 1996 ; *Sacerdozio* n. 1210-1316. n. 14 *Documenti ufficiali della Santa Sede* 1994-1995. EDB, Bologna 1997 ; *Sacerdozio* n° 750-916.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

### 3.5 Sources carmélitaines

#### 3.5.1 « Saint Jean de la Croix »

#### 3.5.2 Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus

### 3.6 Source liturgique

#### 3.6.2 L'office divin et les divers temps liturgiques

#### 3.6.3 L'Eucharistie et les ordinations sacerdotales

### 3.7 Le rédacteur lui-même

#### 3.7.1 Une histoire « unique »

#### 3.7.2 Une forme d'esprit

#### 3.7.3 Sœur Élisabeth devient donc « Source » par la Source de l'Esprit

### 4. Évolution

#### 4.1 Une série de variations

##### 4.1.1 Un fil qui relie : la prière, variations et constantes

##### 4.1.2 Une Préface programmatique : les Lettres 158 et 165

#### 4.2 Le Mystère Trinitaire

### 5. L'herméneutique des Treize Lettres

### 6. Qui est le prêtre pour soeur Élisabeth ? Éléments d'une identité

#### 6.1 « Médiateur » (L 232) et « prêtre de l'Amour » (L 234)

#### 6.2 Le prêtre « Médiateur entre Dieu et les hommes » (L 232)

#### 6.3 « Prêtre de l'Amour » (L 234)

## **Conclusion de la première partie**

## **DEUXIÈME PARTIE**

## **LA CONTRIBUTION PROPHÉTIQUE À LA SPIRITUALITÉ SACERDOTALE**

### **Introduction**

### **Chapitre III**

#### **Le cadre théologique des « Treize Lettres »**

##### 1. La situation théologique de l'époque, le langage trinitaire de

soeur Élisabeth

2. L'eschatologie « De novissimis », le langage de soeur Élisab

3. Le Mystère de Dieu-Trinité, économie explicite de la pensée théologique de soeur Élisabeth

3.1 *Dieu-Trinité*

3.1.1 *Le Fils qui est Christ et Maître*

3.1.2 *L'Esprit d'Amour*

3.1.3 *Le Père en son être et son activité d'amour*

3.2 *Dieu-Trinité, Mystère « dont la charité nous enveloppe » (L 158)*

3.2.1 *« La charité nous enveloppe »*

3.2.2 *« Se laisser prendre, emporter, envahir »*

3.2.3 *« Rien ne dit plus l'amour qui est au cœur de Dieu... »*

3.3 *Dieu-Trinité : « Mystère des mystères » (L 185)*

3.3.1 *La Trinité, « Mystère des mystères » : vocation et vision*

3.3.2 *La Trinité, Mystère des mystères : demeurer ensevelie*

4. « Le ciel sur la terre »

4.1 *Dans l'ensemble des Écrits de sœur Élisabeth*

4.1.1 *Le ciel*

4.1.1.1 *Le ciel « c'est la maison du Père » (L 295)*

4.1.1.2 *« Le ciel dans la foi » (L 104)*

4.1.2 *La terre*

4.1.3 *« Le ciel sur la terre »*

4.2 *Dans les Lettres à l'abbé Chevignard*

4.2.1 *« Le ciel anticipé... le ciel sur la terre »*

4.2.2 *« ... En passant sur la terre »*

5. Une pensée théologique *explicitement* trinitaire, et son épiceutre l'eschatologie

## **Chapitre IV**

### **Les grandes lignes d'une spiritualité sacerdotale**

1. « Le ciel sur la terre » par le Baptême et l'Eucharistie

1.1 *« Pour la carmélite comme pour le prêtre », indication et*

*anticipation*

*1.2 Les Lettres 234 et 165*

*1.2.1 « Baptisez-moi dans le sang de l'Agneau » (L 234)*

*1.3 « ... Le ciel dans la foi... » (L 165)*

*2. Un christocentrisme de disciple*

*2.1 « Écouter... comme Madeleine... aux pieds du Maître » (L 165)*

*2.2 « Demeurer, s'approcher, entendre, pénétrer, communier, s'identifier, s'en aller » (L158)*

*3. « La lumière définitive, de foi » (L 199)*

*3.1 « ... elle a foi en Celui qu'elle aime et qui demeure en elle » (L 158)*

*3.2 Un clair-obscur, terre/ciel*

*3.3 Une pratique de la foi et la lumière définitive*

*4. « Quel mystère adorable de charité ! » (L 185)*

*4.1 Amour-Charité*

*4.2 L'amour vécu, dans la vérité, devient flamme*

*5. « Saints devant Lui, dans l'amour » (L 244)*

*5.1 Les multiples de la sainteté*

*5.2 « La vie du prêtre est un Avent... » (L 250)*

*5.3 « L'apostolat du prêtre... dans l'action... demeurer à la Source » (L 158)*

*5.4 « Sanctifions-nous... pour communiquer la vie divine... dans le grand Corps de l'Église » (L 191)*

## **Chapitre V**

**« Le ciel sur la terre », Une contribution prophétique pour la vie et le ministère du prêtre**

**1. Une spiritualité sacerdotale trinitaire**

**1.1 Le Mystère trinitaire**

**1.2 Eschatologie et spiritualité**

**1.2.1 L'eschatologie**

### *1.2.2 Le ciel et l'Avent*

2. Une spiritualité sacerdotale : tout autant baptismale que presbytérale

*2.1 Une réelle spiritualité baptismale*

*2.2 Une juste spiritualité presbytérale*

3. L'expression «... dans une même prière pour l'Église, pour le diocèse... » (L 191)

*3.1 Place et valeur de l'expression*

4. Les facettes d'une pédagogie mystagogique

*4.1 Des questions et des invitations*

*4.2 Des principes et des domaines sensibles*

*4.3 Des images et des verbes*

**Conclusion de la deuxième partie**

**CONCLUSION GÉNÉRALE**

**Bibliographie**